

Une promenade dans le bourg de Pouillon entre 1900 et 1950

En suivant la collection de cartes postales de J.L. Laussucq

La rue Gambetta



44. - POUILLON (Landes). — Rue Gambetta M. D.



Une promenade dans le bourg de Pouillon entre 1900 et 1950

La rue Gambetta

Table des matières

Une promenade dans le bourg de Pouillon entre 1900 et 1950.....	1
Introduction	1
La rue de Gambetta.	2
CPA 5-2 cachet postal 1911 ; Edition Tastet et Lazare, Dax. « Pouillon – Le Bourg »	4
En descendant vers le pont de Cop : côté est de la rue Gambetta	5
Le Sartou, les Longuefosse et les Lacouture	5
Le Sartou et les boulangers Gayon et Darricau	6
La reconstruction du Sartou ; Catherine Tauziet, Jean Dupouy, Robert Bérot.....	7
CPA 7-4 cachet postal 1906 ; prise de vue vers 1900. Cliché E P. Dar-Caz. « Place et Rue Gambetta »	9
Le Sartou : Pommarède cordonnier puis aubergiste.....	10
CPA 23-2 ; Edition Abeille Paris ; collection Coccoynacq, Tabac. « Un coin du Bourg » vers 1930	10
CPA FL 13-1 Editeur Combier Macon ; « Café des Sports » ; vers 1945	11
Le côté est de la rue Gambetta, vers 1895.....	12
Fonds Laburthe N°20; « Fête Dieu » détail ; non datée, vers 1895	12
Fonds Laburthe N°13 ; « Vue générale » détail ; non datée, vers 1895	13
CPA 8-4 reproduction ; cachet postal illisible ; prise de vue vers 1900. Edition Longuefosse ; Cliché Hyp'o'sulfit'. « Rue Gambetta »	14
Le petit Sartou ou Sartou Picard.....	14
CPA Edition Dupouy, rec.-buraliste ; « Entrée de la Rue Gambetta » ; datée de 1917....	15
Ravioly et Bagatelle	16
Bagatelle partie sud	16
Bagatelle partie nord	18
Ravioly	19
CPA FL 12-2; Edition Coccoynacq ; cachet postal 1903 ; « Rue Gambetta »	20
Puyoo.....	21

Martin	23
CPA 8-3 cachet postal : 1916 ; Edition Coccoynacq ; « Rue Gambetta ».....	24
Saint Maurice	26
CPA 8-6 ; Edition Coccoynacq ; « Rue Gambetta » ; vers 1910.....	27
Bernet	28
Jean et Jeanine Guilhemjouan, de l'épicerie au premier supermarché de Pouillon	30
De l'autre côté du pont de Cop.....	31
La maison Lorreyte	31
La maison petit Lamothe ou Loustau	33
CPA FL 15-2 cachet postal 1913 ; Editions Coccoynacq ; « Vue Générale ».....	33
Vues générales depuis le coteau sud.....	35
CPA 3-2 cachet postal 1906 ; Cliché E.P. Dar-Caz ; « Vue Panoramique »	35
CPA FL 16-1 cachet postal 1908 ; Editions Coccoynacq ; « Vue d'ensemble ».....	36
CPA FL 15-3 datée de 1919 ; Edition Coccoynacq « Vue Générale ».....	36
En remontant vers l'église : côté ouest de la rue Gambetta	37
Le Pont de Cop.....	37
Fonds Laburthe N°13 ; « Vue générale » détail ; non datée, vers 1895	38
Le chalet Louar.....	40
CPA FL 34-1 non datée ; photo Albert, Dax ; rue Gambetta.....	40
CPA FL 12-2 ; détail ; cachet postal : 1903 ; Edition Coccoynacq ; « Rue Gambetta »...	41
Froment	44
Fonds Laburthe N°20 ; détail ; « fête Dieu » ; vers 1895.....	47
CPA 8-4 ; détail Edition Longuefosse ; « Rue Gambetta » ; vers 1900.	48
CPA 26-1 détail ; Edition M.D. ; « Rue Gambetta » ; vers 1930.	48
CPA FL 12-2; détail ; Edition Coccoynacq . « Rue Gambetta ».....	49
CPA FL 12-3 non datée ; Edition Coccoynacq ; « Place, Rue Gambetta » vers 1915	49
CPA 27-3 reproduction ; non datée ; Photo Gy-Marchand ; édition Coccoynacq « Rue Gambetta » vers 1930.....	50
Froment et l'auberge ; commerçants et artisans	50
CPA 26-2 Editeur Cim. ; « Rue Gambetta » ; vers 1945.....	52
Camin	53
Camin et la boucherie Larrégieu, Puyoo et Crabos.....	54
CPA 7-2 . Détail ; cachet peu lisible ; Photo Gy-Marchand ; édition Coccoynacq « Hôtel Borda » début des années 1930	55
Fonds Laburthe photos 20, 38 et 39 « fête Dieu »	56
Maison Lasserre	57

Lasserre avant reconstruction.....	57
CPA 5-2 détail ; cachet postal 1911 ; Edition Tastet et Lazare, Dax. « Pouillon – Le Bourg ».....	57
Fonds Laburthe N°10; détail ; non datée, vers 1895	57
L'hôtel Lasserre : Peyroux, Labat, Borda.....	58
CPA 7-1 non datée ; Editions Coccoynacq ; photo Gy Marchand. « Hôtel Borda ».....	59
Lasserre après 1911	60
CPA 7-2 cachet peu lisible ; Photo Gy-Marchand ; édition Coccoynacq « Hôtel Borda » ; début des années 1930	60
CPA 26-1 Editeur M.D. ; « Rue Gambetta » ; vers 1935	61
CPA 24-4 non datée ; photo Albert - Dax. « Rue Gambetta ».....	62
Annexe 1 Fonds Laburthe N° 20 et 13	63
Fonds Laburthe N°20; « Fête Dieu » non datée, vers 1895	63
Fonds Laburthe N°13 ; « Vue générale » ; non datée, vers 1895	64
Annexe 2 : 18/1/1885; Liquidation de la succession de Jean Dupouy (premier mari de Catherine Tauziet) ; extraits de l'acte.....	65
Annexe 3 : Vente de terrains par Aristide Sarrauton à Jean-Pierre Dufau pour bâtir la maison Saint Maurice.....	67
Annexe 4 : Vente de terrains par Aristide Sarrauton à Nestor Bernet pour bâtir la maison Bernet	68
Annexe 5 : POUILLON 1900 ; 5 clichés avec notice explicative ; texte relatif à la rue Gambetta	69
Annexe 6 : Eléments de généalogie des familles Tauziet, Dupouy, Puyoo et maisons habitées.....	70
Annexe 7 : Correspondance entre le nom de la maison et le numéro actuel.....	71

Abréviations utilisées

- J.L.L. Jean-Louis Laussucq
- F.L. Francis Labarrière
- A.B. Albert Barrieu
- AD 40 Archives départementales des Landes
- CPA Carte postale ancienne

Une promenade dans le bourg de Pouillon entre 1900 et 1950

Introduction

Jean-Louis LAUSSUCQ (1931 – 2020), ancien principal du collège du canton de Pouillon était un philatéliste passionné. Il s'intéressait à l'histoire locale et collectionnait également les cartes postales anciennes (CPA) éditées entre 1900 et 1950. Il organisa plusieurs expositions à Pouillon ¹, dont une comportait des tirages photographiques de photos anciennes (vers 1895)². Il était un membre actif de l'Amicale laïque de Pouillon, ainsi que sa femme Rosine.

Après son décès, ses enfants remirent à la section *Patrimoine et histoires locales* de l'Amicale laïque cette collection de cartes postales pour qu'elles soient étudiées et diffusées ³. L'association les remercie vivement pour cette contribution à l'étude de l'histoire de Pouillon.

Cette collection a été enrichie par des prêts de Francis Labarrière, qui collectionne également les CPA du village ⁴ et par des reproductions de CPA d'Albert Barrieu, transmises par son fils Éric ⁵. Nous les remercions également.

Les commentaires de ces cartes postales anciennes ont été réalisés à partir de témoignages oraux et écrits, et des documents numérisés disponibles aux archives départementales : cadastre de 1830, état-civil, recensements, actes notariés, délibérations municipales...

La datation des CPA n'est pas évidente :

- Certaines ont un cachet postal, qui permet d'affirmer que la photo est antérieure.
- Le nom du photographe et/ou de l'éditeur peut être une indication.
- L'électrification, l'éclairage public, les rails du tram, l'observation attentive des bâtiments et des commerces apportent des précisions.

Le croisement de toutes ces données permet de proposer une date approximative de la photo.

La présentation des CPA est faite rue par rue, en partant de la place de la Liberté.

Le document qui suit présente une approche de la rue Gambetta vers 1920, puis les CPA concernant cette rue. Des rues ont changé de nom, et les maisons étaient désignées par un nom propre.

Ce document, réalisé par JC Lesgourgues et JP Dartiguepeyrou avec l'appui d'Alain Auzou est une première version (juillet 2026). Il peut être complété ou corrigé ⁶ ; la présentation des autres rues du bourg de Pouillon est en cours ou en projet.

¹ Voir l'annexe 1 du dossier sur la rue Labat : article du journal Sud-Ouest du 21 juin 2008.

² Probablement des tirages à partir de plaques photographiques de la famille Laburthe, retrouvées dans la maison Choisy ; notées dans ce document « fonds Laburthe ».

³ M. Laussucq rangeait ses CPA dans un classeur. La numérotation correspond à ce rangement : l'original de la CPA 1-4 est dans la 4^{ème} case de la page 1 du classeur. Les CPA ont été scannées recto-verso par Alain Auzou.

⁴ La même numérotation est utilisée pour les CPA de Francis Labarrière, le numéro étant précédé des initiales F.L.

⁵ Reproductions notées AB suivies d'un numéro d'ordre.

⁶ Pour tout contact, correction ou ajout : jp.m.dartiguepeyrou@wanadoo.fr

La rue de Gambetta.

La présentation générale du bourg (en 1830 et 1920) est faite en introduction du document présentant les CPA relatives à la rue du général Labat. La place centrale (ou aujourd'hui place de la Liberté), point de départ des routes vers les différents villages environnants, se trouve dans le dos de l'église. La rue Gambetta, route vers Misson et Habas, part de la place vers le pont de Cop, au sud, puis tourne vers l'est.

L'ébauche de rue Gambetta en 1830 ⁷



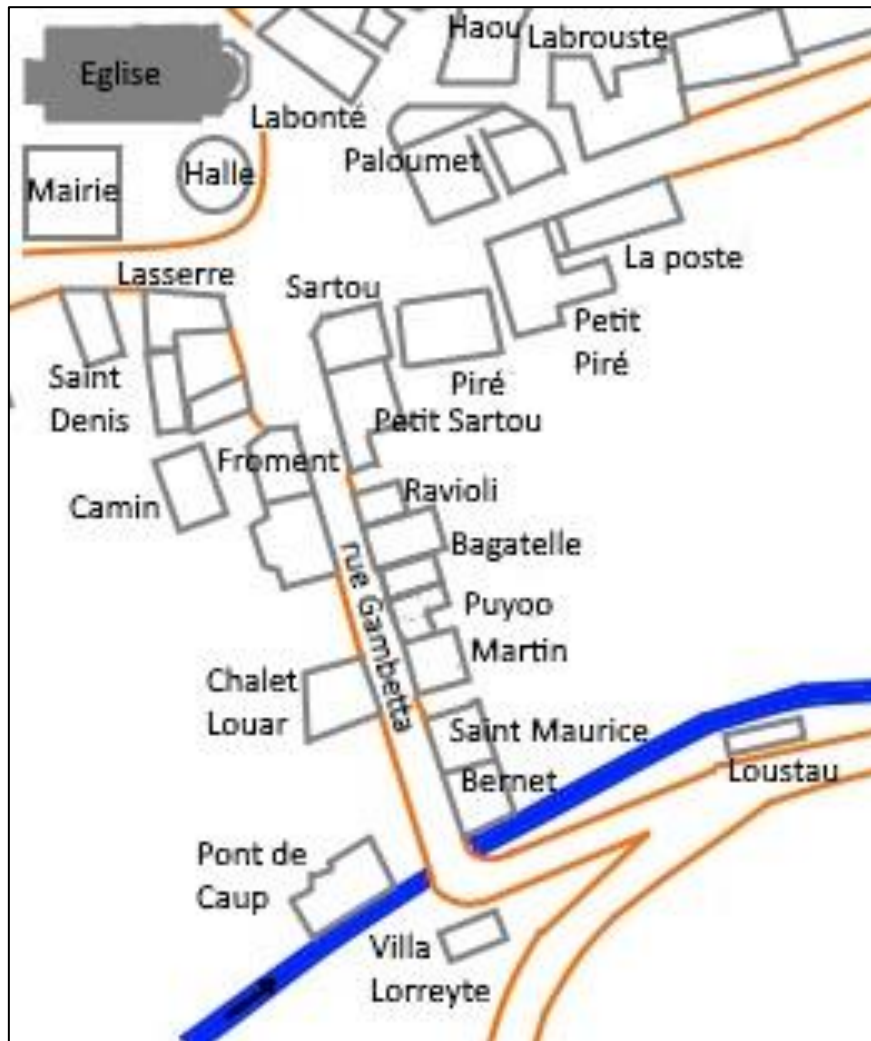
En 1830, la rue n'existe pas : en descendant le chemin qui part vers le pont de Cop et Habas, on longe seulement à l'est le Sartou, suivi d'un petit bâtiment annexe, et à l'ouest l'hôtel Lasserre et les maisons Froment ⁸.

La période 1830 – 1920 correspond à une urbanisation du bourg, en particulier le long de cette rue. Le plan page suivante présente la rue Gambetta vers 1920. De nombreux recoupements entre différentes archives (actes notariés, recensements, Etat-civil) ont été nécessaires pour identifier les maisons par leur nom.

⁷ Assemblage des sections K (en mairie) et S (AD 40)

⁸ L'annexe 7 indique la correspondance entre le nom des maisons et la numérotation actuelle.

La rue Gambetta vers 1920



Les noms des maisons sont ceux déduits des recensements de 1921 et 1926.
Le tracé des maisons est fait d'après le cadastre actuel.



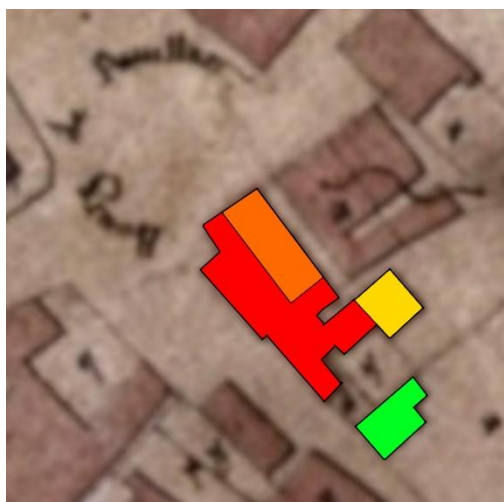
La CPA 5-2 est une vue de la place, prise depuis le début de la rue Labat, peu après 1900. De gauche à droite, on distingue l'arrondi de la maison Paloumet, le Sartou tel qu'il a été reconstruit au début des années 1870, une partie du pignon de Froment, en arrière la maison Camin puis la remise de l'hôtel Lasserre, et caché par les arbres, l'hôtel avant reconstruction. Enfin à droite le côté de La Bonté, donnant sur la rue Labat.

Après avoir évoqué le Sartou, nous allons nous engager dans la rue et considérer les maisons sur la gauche, du côté est, jusqu'au pont de Cop. Après un petit tour de l'autre côté du pont, nous reviendrons en étudiant les maisons du côté ouest, jusqu'à l'hôtel Lasserre.

En descendant vers le pont de Cop : côté est de la rue Gambetta

Le Sartou, les Longuefosse et les Lacouture

Il existe deux Sartou ou Sarthou sur la commune de Pouillon, l'un au bourg (Sartou au Vicq), l'autre dans le quartier d'Arriosse (route de Dax) ⁹.



Ci-contre le Sartou tel qu'il est représenté sur le cadastre de 1830. En rouge et orange, des bâtiments d'habitation (2 propriétaires différents).

En jaune, un quillier (démoli au XXème siècle).

En vert, un bâtiment annexe, démoli après 1830.

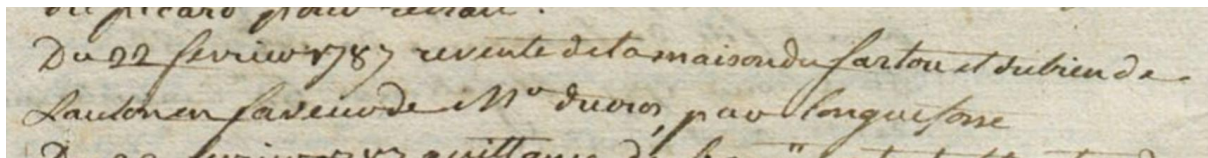
Plus bas, un schéma compare les bâtiments anciens et actuels.

D'après les registres paroissiaux, de 1675 à 1738, Pierre Lalanne, conseiller du Roy, maire royal de Pouillon, sa famille et les domestiques habitent au Sartou.

Les Longuefosse

Entre 1787 et 1841 au moins, 3 générations d'une famille Longuefosse vivent dans une partie du Sartou, avant d'habiter à Pébarbé puis au Haou ¹⁰. Ils sont recensés au Sartou en 1803, 1819 et 1836. La profession indiquée est sabotier (Jean, en 1803), puis aubergiste (Robert en 1836).

En 1787, les Longuefosse étaient propriétaires d'une partie de la maison ; extrait d'un répertoire ¹¹ de Laburthe, notaire à Pouillon :



Du 22 février 1787 revente de la maison du Sartou et du bien de Laulon en faveur de M. Ducros par Longuefosse

L'acte n'a pas pu être consulté aux archives départementales. L'acheteur est très certainement Jean Jacques Ducros de Bellepeyre (1738- ?), écuyer, garde du corps du roi, capitaine de cavalerie, marié en 1770 à Marthe Dinarre (1750-1771). En effet, la métairie de Laulon (au

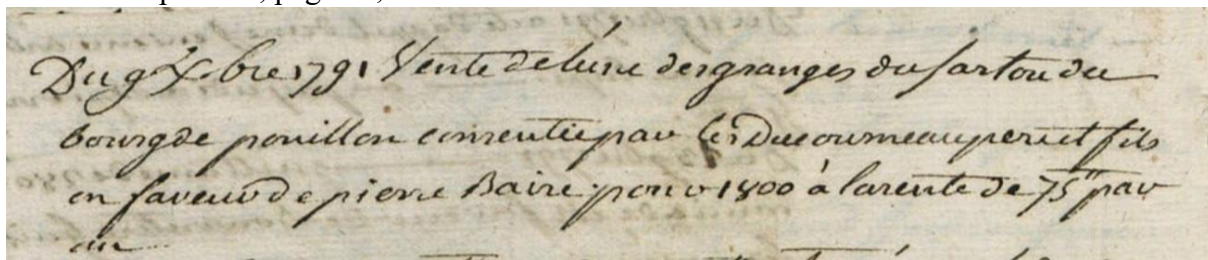
⁹ Voir le dossier sur le Sarthou d'Arriosse sur le site de l'amicale laïque de Pouillon (doc pdf).

¹⁰ Voir le dossier sur la rue Labat et des éléments de généalogie de la famille Longuefosse sur le site de l'Amicale Laïque.

¹¹ AD 40: répertoire Laburthe; 1785 1792 3E 56/234 page 16

début du chemin d'Aymon) sera saisie et vendue comme bien national le 25 mai 1794. Mais le Sartou ne fait pas partie de cette liste.¹²

Le même répertoire, page 35, mentionne une autre vente concernant le Sartou



Du 9 décembre 1791 vente de l'une des granges du Sartou du bourg de Pouillon consentie par Les Ducourneau père et fils, en faveur de Pierre Baize pour 1800 à la rente de 75 par an.

Les Longuefosse habitent au petit Sartou ou Sartou Picard (partie qui donne sur la rue Gambetta) où naissent leurs 4 enfants entre 1838 et 1945¹³. Robert Longuefosse est décédé le 01/06/1850 maison Froment. Les générations suivantes habitent à Pébarbé ou au Haou.

Deux autres familles vivent également Sartou : les Lacouture et Jean-Baptiste Lavie, boulanger, marié à Jeanne Claverie, au Sartou entre 1802 et 1806 (En 1817, il construira la maison de Pont de Cop ; voir page 37).

Les Lacouture

Pierre Lacouture (ca 1737-1797), huissier, se marie à Habas avec Jeanne Lacomère (ou Lacoumère) le 25 janvier 1774. 14 enfants naissent à Pouillon, maison Poyalé de 1775 à 1778, maison Bénédict de 1780 à 1784, de nouveau à Poyalé en 1785 et 1786, au Piré de 1788 à 1792, et au Sartou en 1793, où ils sont recensés en 1803, 1819, 1836.

Un de leurs fils, Vincent (1776 – 1814), huissier, se marie le 9 décembre 1797 avec Marguerite Darrassen, au Sartou¹⁴. 7 enfants naissent maison Presbitaire (au début de Pas de Vent). L'un deux, Jean (1802 – ca 1891), se marie le 8 septembre 1828 à Bayonne. Tous les enfants naissent à Bayonne. Il vendra le Sartou à Catherine Tauziet le 14 janvier 1870.

Le Sartou et les boulangers Gayon et Darricau

En 1866, une famille est recensée : Martin (ou Pierre) Gayon, 39 ans, boulanger, sa femme Jeanne Goueytes, 40 ans, 6 enfants et 2 domestiques.

¹² LALANNE-GRUAY Franck ; La vente des biens nationaux dans la commune de Pouillon (Landes) ; Bul. Soc. de Borda ; Dax ; 1994. Voir le dossier sur Inarre, sur le site de l'Amicale Laïque (doc pdf).

¹³ AD 40 Pouillon-Naissances-Publications de mariage-1832 - 1863-4 E 233/10-12 page 325

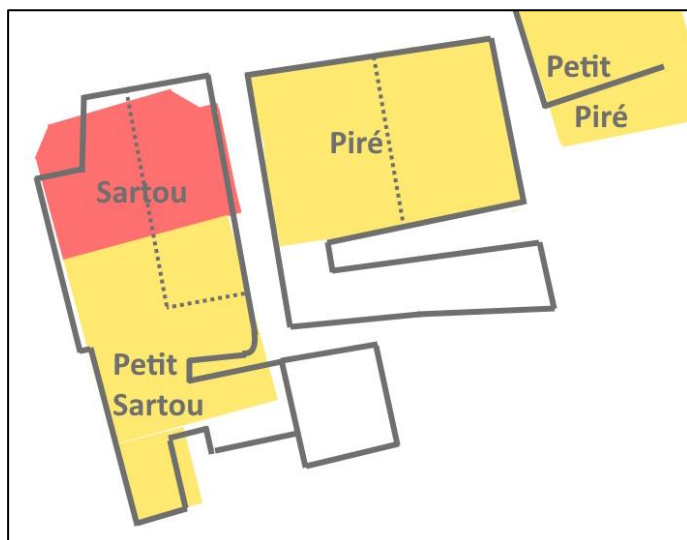
14 AD 40 Pouillon-Naissances-Mariages-Décès -1797 - 1809-E dépôt 233/ES1448-16-19 page 75

Un des fils, Jules Gayon (1856 – 1898) se mariera avec Julienne Courrouy (1872 - ?) ; Jules décède le 19 février 1898 (déclarants : Robert Bérot, cafetier, et Jean Dufau, négociant). Sa veuve se remariera le 4 juin 1900 avec Jean Darricau (1874 – 1956), originaire de Labatut, recensé au Sartou en 1921 avec sa famille . Il est le grand-père de Yves Darricau, boulanger à Pouillon dans la rue Gambetta vers 1960 à la suite de son père et de son grand-père. L'inventaire ¹⁵ réalisé après le décès de Jules Gayon indique que, locataire, il avait fait construire un four ; la famille tenait une « salle de débit », salle de restaurant ou de café ; ainsi que deux autres petites salles de restaurant et un quiller.

La reconstruction du Sartou ; Catherine Tauziet, Jean Dupouy, Robert Bérot

Suivant acte dudit M. Laburthe, en date du 14 janvier 1870 ladite dame Catherine Tauziet acquit d'un sieur Lacouture de Bayonne, moyennant la somme de 18 000 francs payables aux époques indiquées dans l'acte divers immeubles sis au bourg de Pouillon, connus sous la dénomination de Sarthou, (...). Au moment de l'acquisition, ces divers immeubles se composaient de vieilles constructions qui ont été démolies et relevées en partie. (...). Ce travail a nécessité de fortes dépenses ¹⁶.

Par délibération du 27 mars 1870 le conseil municipal approuve la demande d'alignement, avec un petit échange de terrains, pour la reconstruction de la maison dite du Sartou, propriété de Mme Veuve Dupouy, née Tauziet. ¹⁷, la commune ayant *beaucoup à gagner dans ce tracé, surtout en ce qui concerne l'agrément de la place publique*. Une partie de qui était probablement une maison rurale, peut-être capcazalière, devient un immeuble composé de commerces et appartements.



Sur le schéma ci-contre, la partie reconstruite du Sartou est en rouge et les autres bâtiments actuels sont en jaune (bâtiments voisins).

Les traits noirs indiquent les bâtiments tels qu'ils sont représentés sur le cadastre de 1830. Le Sartou était partagé entre deux propriétaires. L'emprise au sol du Sartou a été modifiée, et les alignements améliorés.

Les parties en blanc sont aujourd'hui détruites.

¹⁵ AD 40 Notaire Caliste Gayon; inventaire du 18 mars 1898

¹⁶ AD 40 Notaire Laburthe; inventaire du 14 janvier 1870 ; cité dans le règlement de succession de Jean Dupouy du 18 janvier 1885 ; AD 40 3 E / 48 / 293. Extraits en annexe 2.

¹⁷ AD 40 Pouillon-1861 - 1880-E DEPOT 233/1D4 p77

Catherine Tauziet est née en 1839 ¹⁸ ; ses parents, propriétaires cultivateurs, habitent la maison Flocc (quartier d'Ibarthe), où naissent entre 1831 et 1838 ses frères et sœur. Le 18 janvier 1856, elle se marie avec Jean Dupouy, né le 17 septembre 1830, dont le père est propriétaire sabotier.

Leurs 4 enfants naissent entre 1856 et 1863, maison Campot puis Charron. Jean Dupouy décède le 11 septembre 1865 maison Pont de Cop, où Catherine Tauziet est recensée en 1866. En 1870 ; elle achète le Sartou, et les travaux de reconstruction partielle ont lieu entre 1870 et 1871.

Le 3 août 1871, Catherine Tauziet se marie avec Robert Bérot (1833 - 1922), maison Sartou, et la mère de son premier mari, Jeanne Dumas y décède le 17 janvier 1874. Robert Bérot est noté marchand ou cafetier.

En 1876, 3 familles sont recensées : les Gayon (6 personnes), le couple Tauziet / Bérot et leur famille (8 personnes), et Jean Lestage, facteur, et sa famille (4 personnes).

Léon ou Léonce Dupouy, né en 1856 du premier mariage de Catherine Tauziet, est recensé en 1876 au Sartou, boulanger (peut-être, à 21 ans, ouvrier chez Gayon) ; il se marie le 30 novembre 1888 avec Marie Ladoumègue au Sartou ; profession du marié : gendarme à pied. Sa mère est notée « propriétaire ». En 1905, il est « gendarme en retraite ». En 1921 et 1926, il est recensé à Ravioly (même rue, 2 maisons plus bas), receveur buraliste, et enfin en 1931 et 1936 il habite au Sartou. Le bureau de tabac est visible sur les CPA suivantes, à l'angle de la rue Gambetta et de la place. La fille de Léonce Dupouy, Charlotte Marie Catherine (1905 au bourg – 1984 à Talence), mariée à Edouard Lefevre, et son petit-fils René Jean Lefevre seront encore propriétaires de l'immeuble ¹⁹.

¹⁸ Eléments de généalogie de la famille Tauziet - Dupouy en annexe 6.

¹⁹ Voir la description du Sartou dans la liquidation de la succession de Catherine Tauziet en 1928 ; en annexe 2

CPA 7-4 cachet postal 1906 ; prise de vue vers 1900. Cliché E P. Dar-Caz. « Place et Rue Gambetta »



La prise de vue, depuis la halle, a été faite vers 1900 (une autre CPA de la rue, plus récente, a un cachet postal de 1903). Le nouveau bâtiment du Sartou est construit depuis 30 ans. Aucun éclairage public n'est visible. Les personnages sont face au photographe, dans une pose figée.

La régularité de la façade et les combles brisés (ou toiture « à la Mansart ») avec des lucarnes à frontons sont les principales caractéristiques architecturales de la nouvelle construction. Au-dessus de la façade donnant sur la place, il y avait 3 lucarnes, mais il n'en reste qu'une sur une CPA d'avant 1924, la toiture ayant été refaite. Autre particularité : des pans coupés remplacent les angles de la construction. Cependant, l'habitation est construite pour être un immeuble de rapport avec un habitat collectif, sur 3 niveaux plus un mansardé, sans différences entre les étages, ni décors qui lui donneraient un style plus bourgeois : pas de balcon, pas de clé au-dessus des ouvertures, une boutique en rez-de-chaussée. Une porte latérale, sur la rue Gambetta, donne accès à la cage d'escalier et aux appartements.

A gauche de la devanture en bois, on peut lire « Bermis Aubergiste ». Cette enseigne est visible sur d'autres CPA. On retrouvera cette auberge dans les années 1920 – 1930 dans la maison Froment, au début de la rue Gambetta, côté ouest.

Le Sartou : Pommarède cordonnier puis aubergiste.

En 1921, 4 familles sont recensées au Sartou :

- Robert Bérot, 88 ans, rentier, qui vit seul, Catherine Tauziet étant décédée en 1915.
- Jean Pommarède, cordonnier, son épouse Marguerite, 4 enfants et une domestique, Henriette Tauziet.
- Aline Lon, 79 ans.
- Jean Darricau, boulanger, son épouse Julienne et leurs 8 enfants, au petit Sartou.

En 1926, les Darricau habiteront la maison Martin, plus bas dans la rue Gambetta.

Les Pommarède habiteront toujours le Sartou en 1936, mais de cordonnier Jean sera devenu aubergiste ; une de ses filles se mariera avec Jean Sourbie, instituteur.

Roger Lafon se souvient du Sartou, lorsqu'il décrit la place : *Un petit passage, existant encore sans doute [entre le Piré et le Sartou], et on était au café de M. Joseph Pommarède, une figure pouillonnaise très populaire, cordonnier de son état. Sa femme Marguerite, une personne au caractère bienveillant, mais décidée, au parler net, en assurait la bonne marche. Poursuivons le tour de cette place d'autrefois... A l'angle de l'immeuble des Pommarède, à ce pan coupé, avec sa pipe significative, on trouvait le bureau de tabac de Mme Dupouy. A une trentaine de mètres plus loin dans la rue Gambetta, à gauche, se situait une autre auberge importante, faisant hôtel-restaurant tenue par M. Lafitte, puis par M. Labeyrie* ²⁰(...)

CPA 23-2 ; Edition Abeille Paris ; collection Coccoynacq, Tabac. « Un coin du Bourg » vers 1930



Note de JL
Laussucq au
verso : vers
1930 Café
du Sport,
Joseph
Pommarède,
père de
Pierrot

La tante de J.C. Lesgourgues vendait du poisson sous l'auvent, le vendredi.
Le nombre de lucarnes sur le toit a été réduit.

²⁰ LAFON, Roger. *Pouillon... Autrefois; souvenirs d'enfance*. Commune de Pouillon, 2012 . p 20



Date de prise de vue proche de la CPA 26-2 présentée page 52.

Le bar des sports (Pommarède) est à gauche, la maison Lasserre (pharmacie) au centre, et le presbytère à droite.

Tout à fait à droite, une borne TCF Michelin, cube en béton sur lequel sont indiquées les directions des routes.

Le côté est de la rue Gambetta, vers 1895

Deux photos du fonds « Laburthe », l'une prise depuis la place, l'autre depuis le coteau au-dessus du pont de Cop, permettent d'avoir une vision de la rue Gambetta vers 1895. Elles sont présentées en annexe 1, avec les commentaires de M. Laussucq, Des détails de ces vues sont repris dans le document pour l'analyse.

Fonds Laburthe N°20; « Fête Dieu » détail ; non datée, vers 1895



Sur le détail de la photo ci-contre, datant de 1895, en partant de la gauche, on distingue :

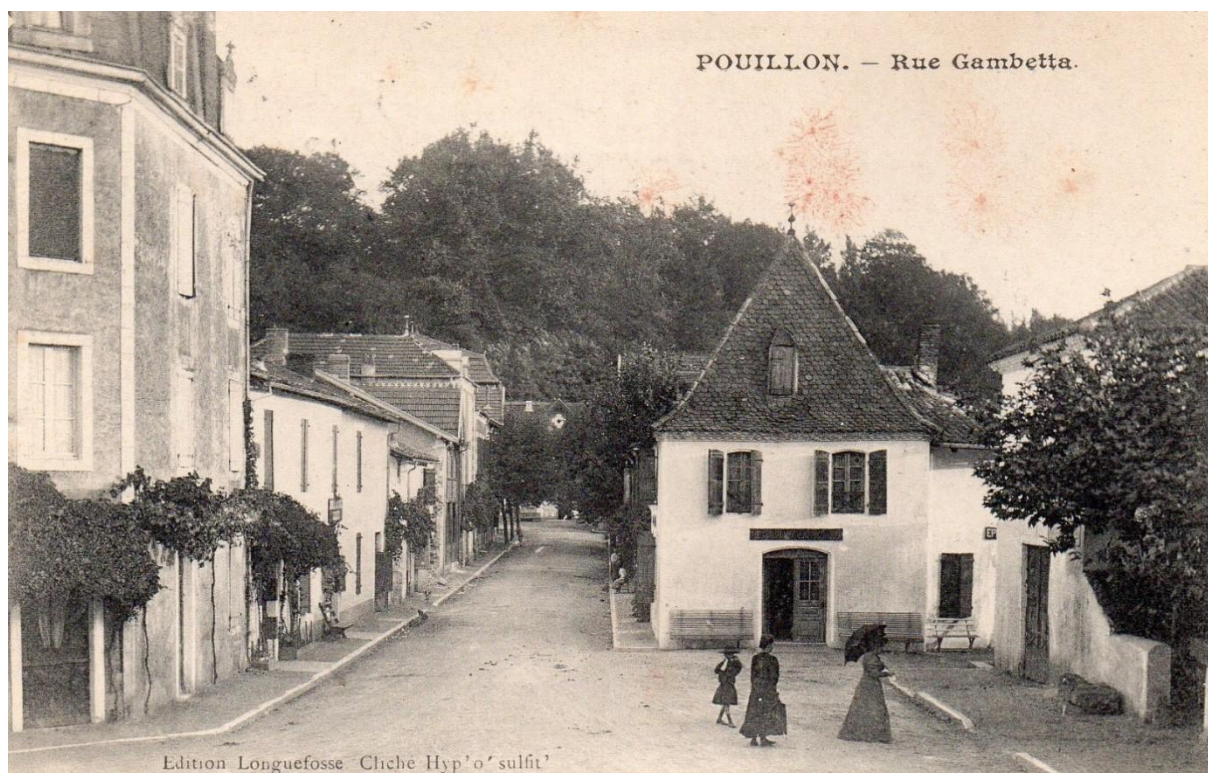
- La façade ouest du *Sartou* reconstruit. La toiture n'est pas refaite.
- Les 4 fenêtres du *petit Sartou*.
- Une toiture plus basse que le *petit Sartou* : bâtiment présent sur le cadastre de 1830, qui a été probablement démoli ou rehaussé pour construire la maison *Ravioly*.
- Une maison haute, avec un toit à 4 pentes, nommée *Puyoo* lors du recensement de 1921.



Sur cette vue, prise au-dessus du pont de Cop, en partant de la droite, on identifie :

- Le pignon ouest de la *Villa Lorreyte*, qui domine le pont.
La maison *Martin* : 3 ouvertures sur la rue, toit à 4 pentes.
La maison *Puyoo* avec 2 ouvertures et des petits balcons, un toit à 4 pentes avec lucarnes.
La maison basse qui précède le *petit Sartou* et le Sartou au bout de la rue.

CPA 8-4 reproduction ; cachet postal illisible ; prise de vue vers 1900. Edition Longuefosse ; Cliché Hyp'o'sulfit'. « Rue Gambetta »



A gauche en descendant la rue Gambetta, après l'immeuble Sartou reconstruit, on distingue une façade plus basse, blanche, avec 4 fenêtres à l'étage : le petit Sartou ou Sartou Picard. Il s'agit d'une partie du Sartou présente sur le cadastre de 1830 qui n'a pas été reconstruite mais dont les ouvertures ont été modifiées (porte avec clé et alternance de pierres et de briques).

Le petit Sartou ou Sartou Picard

Il est parfois difficile de distinguer les habitants du Sartou et du petit Sartou. Par contre, le croisement entre les recensements et les relevés d'état-civil montrent que le petit Sartou et Sartou-Picard sont la même maison.

Des aubergistes et des artisans ont habité dans cette maison ; il s'agit parfois de jeunes couples qui construiront ensuite, plus bas dans la même rue :

En 1866, Etienne Camiade, 56 ans, aubergiste, est recensé au Sartou Picard avec sa famille.

En 1876, Jean Dufau, 36 ans, chiffonnier, est recensé au Petit Sartou avec son épouse et deux fils, l'un tailleur, l'autre cordonnier.

En 1921, Jean Darricau, boulanger, et sa famille ; voir la CPA page suivante.

En 1926, deux familles vivent au petit Sartou : des employés de l'entreprise Barrieu, et un couple aubergiste.

En 1931, Vincent Labeyrie, restaurateur, et sa famille, et Jules Lataste, tailleur, qui héberge deux pensionnaires.

Vers 1935, La CPA 26-1 (page 61) montre une enseigne peu lisible :

« hôtel des voyageurs (?) ».

En 1936, Vincent Labeyrie toujours, et un autre tailleur : Cuyala.

CPA Edition Dupouy, rec.-buraliste ; « Entrée de la Rue Gambetta » ; datée de 1917



Cette CPA permet de lire, sur le petit Sartou, une partie de l'enseigne « Darricau (boulangerie ?) auberge. Prise de vue vers 1915. L'éditeur de la CPA est le fils de Catherine Tauziet

Collection particulière.



Le petit Sartou en 2025.

Porte d'entrée des appartements du Sartou

Piédroits (ou jambages) construits en alternance décorative de pierres et de briques. Linteau droit avec clé saillante.



Ravioly et Bagatelle

Le nom de ces maisons apparaît lors du recensement de 1921. Les recherches n'ont pas permis de justifier ces noms originaux. Ce sont trois constructions, sur le côté est de la rue, après le petit Sartou. En partant du nord :

- Ravioly : sur deux niveaux avec une toiture à deux pentes, un pignon étant tourné vers le nord, sur le passage existant après le petit Sartou ; une porte d'entrée sur la rue.
- Bagatelle partie nord : même type de construction, le pignon étant tourné vers l'ouest, sans entrée sur la rue. Des ouvertures avec clés saillantes.
- Enfin, Bagatelle partie sud, encastrée entre Bagatelle nord et Puyoo (la maison suivante) : maison d'un style très différent, avec une galerie et une porte d'entrée décorée.

Bagatelle partie sud

Le 20 août 1902, Catherine Tauziet, propriétaire du Sartou, vend à son gendre Victor Marie Charles Mazuyer (1852 – 1928) marié en 1878 à Jeanne Léontine Dupouy (1858 – 1926) :
1- Une parcelle de terre, sise au bourg de Pouillon, sur partie de laquelle M. Mazuyer a déjà fait édifier une maison d'habitation, le restant en nature de basse-cour et jardin, d'une contenance, le tout, de 377 m², 88 cm² ; la dite parcelle confrontant du nord à constructions, cours et jardins restant à la dame venderesse, du sud à maison Puyoo et propriété Sarrauton, de l'est, à jardin de la dame venderesse, et de l'ouest à route de Pouillon à Habas.

2- Et un droit de passage à pied, à cheval, en voiture avec bœufs et charrettes ; cette servitude sera établie sur les terrains de Madame Bérot [Catherine Tauziet], partant de l'extrémité est du couloir de la maison de M. Mazuyer, longeant le chai de la dame venderesse, pour venir par la basse-cour de celle-ci aboutir à la route de Pouillon à Habas ²¹ .

M. Mazuyer était commis principal des contributions directes. Dans l'acte de vente, il est « receveur, entreposeur de tabacs, demeurant à Blaye ». Il avait donc construit sur le terrain de sa belle-mère, avant l'achat. Il est probable qu'il s'agit de la partie de la maison qui est au sud, dans un style se rapprochant du chalet Louar, en face, construit entre 1895 et 1900. Cette partie a un couloir traversant, avec une galerie à l'ouest et une véranda à l'est.



Le nom « Bagatelle » est mentionné pour la première fois lors du recensement de 1921. La maison est alors occupée par le Docteur Zellmeyer, gendre de Victor Mazuyer. Ce n'est ni un nom d'origine locale, ni un nom de personne : une bagatelle signifie un objet de

peu de valeur et de peu d'utilité ²². De nombreuses maisons et des châteaux portent ce nom en France. La maison a probablement été construite vers 1900. ²³

²¹ AD 40 4 Q 2/918-520-20 août 1902-11 octobre 1902 page 10/202

²² Dictionnaire *Le Robert*.

²³ Remerciements au Dr Darregert pour son accueil.



Façade ouest de Bagatelle, partie sud ; 2026.



La photo ci-dessus présente une façade rénover à une date inconnue. La CPA 27-3 (page 50) permet de distinguer une façade identique, mais avec des poteaux plus anciens.



Bagatelle a une façade originale, avec une galerie à l'étage (aujourd'hui vitrée), une recherche de décoration dans les encadrements d'ouvertures, et un dessus de porte sculpté avec les initiales VM (Victor Mazuyer). Côté jardin, une serre était adossée à la maison, dès l'origine.

De 1921 à 1936 sont recensés à Bagatelle le docteur Zellmeyer et son épouse, Marguerite née Mazuyer. En 1931 et en 1936 sont présentes en plus une sœur et une nièce de Mme Zellmeyer, et une domestique.

Le docteur Francis Zellmeyer (1881 – 1970), né à Dax, s'est marié le 7 octobre 1912, à Pouillon, avec Marguerite Mazuyer (1879 – 1972), petite fille de Catherine Tauziet et Jean Dupouy (voir le Sartou, page 7). Son oncle, Léonce Dupouy, receveur ruraliste est témoin à leur mariage ²⁴.

Francis Zellmeyer a présenté sa thèse d'exercice en médecine à l'Université de Bordeaux en 1908 (étude de la tuberculose). Mobilisé en 1914, il participa à la bataille de Vouziers en tant que médecin militaire. Il sera décoré de la légion d'Honneur et de la croix de guerre.

²⁴ AD 40 Pouillon-Mariages-1911 - 1921-4 E 233/34 p 29/230.

Bagatelle partie nord

La partie nord de la maison constitue une extension ; au rez-de-chaussée un salon sur la rue, une cuisine sur l'arrière et à l'étage des chambres et une salle de bain. Elle a son propre escalier entre le rez-de-chaussée et le premier étage.



*Ravioly (à gauche),
Bagatelle partie nord (au
centre) et partie sud.
Photos 2026*

La maison n'a pas de porte sur la rue, puisqu'elle est associée à la partie sud.



*Mur mitoyen entre les parties sud et nord de
Bagatelle.*

Les maisons ayant été transformées en 3 logements distincts, les portes de communication ont été murées.

Côté jardin, Bagatelle disposait d'un chai, d'une écurie et d'une remise.



L'agrandissement de Bagatelle a été fait dans les années suivant l'achat du terrain, au début du XX^{ème} siècle. Victor Mazuyer est décédé le 13 novembre 1928, à son domicile, chalet « les Bruyères », quartier Larré.

Ravioly

Cette maison, plus modeste que Bagatelle partie nord, a été probablement construite en même temps, sur les fondations d'un bâtiment qui appartenait auparavant à Catherine Tauziet.

La toiture du vieux bâtiment, plus basse que celle du Sartou, est visible sur les photos de 1895. Les nouveaux bâtiments apparaissent sur une vue prise avant 1903.



Fonds Laburthe N° 20 ; détail ; vers 1895

A gauche, le petit Sartou, puis le vieux bâtiment et la maison Puyoo, construite en 1879



CPA FL 12-2 détail ; cachet postal 1903

A gauche, le petit Sartou, puis les maisons Ravioly et Bagatelle nord et sud, et la maison Puyoo.

Lors des recensements de 1921 et 1926, la maison est habitée par Léonce Dupouy (1856 - 1941), fils de Catherine Tauziet, receveur ruraliste, qui s'est marié en 1888 avec Marie Ladoumègue (1869 – 1963) ²⁵.

En 1931 et 1936, le couple est recensé au Sartou, et le bureau de tabac est à l'angle de la rue Gambetta.

En 1931 et 1936, ce sont les Camiade qui sont recensés à Ravioly ; lui est huissier, elle épicière. Ils habitaient auparavant à St Maurice, et ont poursuivi leurs activités à Ravioly. Il y avait en 1936 deux épiceries dans la rue Gambetta, la seconde étant maison Saint Maurice.

Lors de la déclaration du décès de Léon Camiade, à son domicile, le 9 mars 1932, le déclarant est Vincent Labeyrie, maître d'hôtel, âgé de 63 ans, *voisin du défunt*. Lors du recensement de 1931, Vincent Labeyrie est restaurateur au petit Sartou, la maison qui est au nord de Ravioly. Ceci permet de confirmer le nom de cette maison.

²⁵ Etat Civil et Généanet famille Bouyssou; Claude Cazaux; JL Darrière; JM Pierre



Sur cette CPA, c'est l'ensemble de la rue qui est visible, au tout début du XX^{ème} siècle. Tous les bâtiments présents aujourd'hui sont en place, et la rue est constituée avec ses propriétaires, ses locataires, ses artisans et ses commerçants, qui évolueront au cours du temps. En fonction des archives consultées, ces changements sont présentés pour chacune des maisons.

Dans l'axe de la rue, la maison Lorreyte et son balcon semble dominer la situation. A cette époque, le boulevard de Lamothe n'existe pas : la rue, qui tourne à gauche au pont de Cop, est la voie principale vers Misson et Habas.

Comme sur la plupart des CPA de cette époque, les personnages sont en pose et regardent le photographe ; on peut imaginer que celui-ci utilise un appareil à plaques, installé sur un trépied, et que la prise de vue constitue en soi un petit évènement. La CPA sera disponible chez Coccoynacq, l'éditeur local, et chacun se reconnaitra.

Puyoo

Cette maison et la suivante (Martin), ont des architectures comparables et constituent le début de la structuration de la voie en rue, entre 1875 et 1900. Auparavant, il faut imaginer, après le Sartou, des prairies, à droite et à gauche.

La maison *Puyoo* ²⁶ a été construite en 1879 par Pierre Puyoo-Pehau et son épouse Suzanne Lamarque Lagouardère sur un terrain acquis de Pierre Lacouture vers 1869 ²⁷. Cette maison fit partie de la donation de ses parents à Jean-Pierre Puyoo (1851 – 1922) « coursier à cheval des contributions indirectes » à l'occasion de son mariage ²⁸.

Elle a donc été construite avant les maisons précédentes de la rue. Son mur nord est bien visible sur la photo du fonds Laburthe N° 20 présentée ci-dessus, photo prise vers 1895, alors que Ravioly n'est pas encore construit. Par contre, elle n'est pas mentionnée dans le recensement de 1876.



La toiture est à 4 pentes, les fenêtres ont des encadrements réguliers, en pierre calcaire .

la façade est sans motif décoratif autre que deux petits balcons au premier étage.

Autrefois, deux lucarnes en pierre, de forme arrondie, donnaient sur la rue. Elles sont bien visibles sur la photo Laburthe 13 et d'autres CPA.

Le rez-de-chaussée a été modifié ultérieurement.

Façade ouest de Puyoo ; 2026.

²⁶ Une autre maison Puyo, quartier Gouarach est présente sur le cadastre de 1830. Située le long de la route de Mimbaste, elle est aujourd'hui en ruine.

²⁷ Pierre Lacouture a vendu la maison du Sartou le 14 janvier 1870. Le sol de la maison Puyoo était donc auparavant rattaché à l'ancien Sartou.

²⁸ AD 40 4 Q 2/712-314-2 juillet 1879-22 août 1879 page 83/202

Dans les recensements de 1921, 1926, 1931 et 1936, la famille Puyoo occupe la maison du même nom.

Jean-Pierre Puyoo (1851 – 1922) dit Auguste, est originaire de Lahontan (64). Jeune veuf, il se remarie le 7 octobre 1879 avec Marie Tauziet, nièce de Catherine Tauziet du Sartou (cf. page 7). 2 filles naissent en 1886 à St Geours de Maremne, et en 1889 à St Vincent de Tyrosse. Jean-Pierre Puyoo étant commis des contributions indirectes, ces déménagements sont peut-être liés à sa profession. Lors du recensement de 1921, il est retraité, sa femme et ses filles sans profession.

Deux actes de décès confirment la localisation de la maison : ²⁹

- Le 8 mai 1922, Jean-Pierre Puyoo est décédé *à son domicile, rue Gambetta*. La déclaration est faite par *Francis Zellmeyer, docteur en médecine, quarante ans, et Léon Camiade, huissier, quarante et un ans, domiciliés en cette commune, voisins du défunt*.
- Le 15 septembre 1944, est décédée *à son domicile, rue Gambetta, Marie Tauziet (...)* La déclaration est faite par *Laurent Darricau, boulanger, âgé de trente-huit ans, voisin de la défunte*.

La maison est donc entre Bagatelle, où réside le Docteur Zellmeyer, et Martin, où habite la famille Darricau depuis 1926. Léon Camiade habite à Saint-Maurice, la maison suivant Martin, en 1921.

²⁹ AD 40 Pouillon-Décès-1922 - 1927-4 E 233/38 et Pouillon-Décès-1938 – 1950-4 E 233/44

Martin

Le nom de la maison vient probablement du saint patron de Pouillon ³⁰.

L'extrait de l'acte de vente présenté en annexe 3 permet de savoir avec certitude que, en 1897, la maison « Martin » était la propriété d'Aristide Sarrauton, et louée à Dussin ³¹, boulanger. La construction date d'avant 1891 (mariage de Jean Baptiste Dussin, boulanger, et de Julie Bernet et naissance de leur fils Jean en 1892, maison Martin). Par contre, la maison n'est pas recensée en 1876. Donc elle a été construite entre 1876 et 1891.

Aristide Sarrauton était propriétaire de tout le pré compris entre le début de la rue de la gendarmerie et le ruisseau (à part quelques parcelles de jardin et pré du Sartou), ce qui lui permettra de vendre des parcelles à bâtir pour prolonger la rue Gambetta (voir ci-dessous). Il a probablement fait construire la maison Martin pour avoir des revenus locatifs.



L'architecture est classique pour une maison de rapport de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle : toiture à 4 pentes, encadrements des ouvertures et angles en pierre de taille calcaire.

Les linteaux sont droits, sans décorations.

Façades ouest et sud de Martin ; 2026.

L'acte de décès de Arnaud Dufau en 1899 indique que Paul Dussin, voisin, est témoin.

En 1921, la maison est habitée par Jean Baptiste Lacastaigneratte, comptable, son épouse et deux pensionnaires : Albert Laporte, comptable, et André Bouyrie, instituteur. Toutes ces personnes ne sont pas originaires de Pouillon.

A partir de 1926, Jean Darricau, boulanger, et toute sa famille occupent la maison (ils étaient auparavant au Sartou).

³⁰ Ne pas confondre la maison « Martin » (recensements postérieurs à 1880) et « Martins » ou « Martino » occupée en 1876 par Danjaut, cordonnier. Cette maison était probablement dans la ruelle entre la rue Labat et la rue de la gendarmerie.

³¹ Aristide Sarrauton (1834 – 1905) habitait au Piré. Voir le document sur la rue de la gendarmerie.

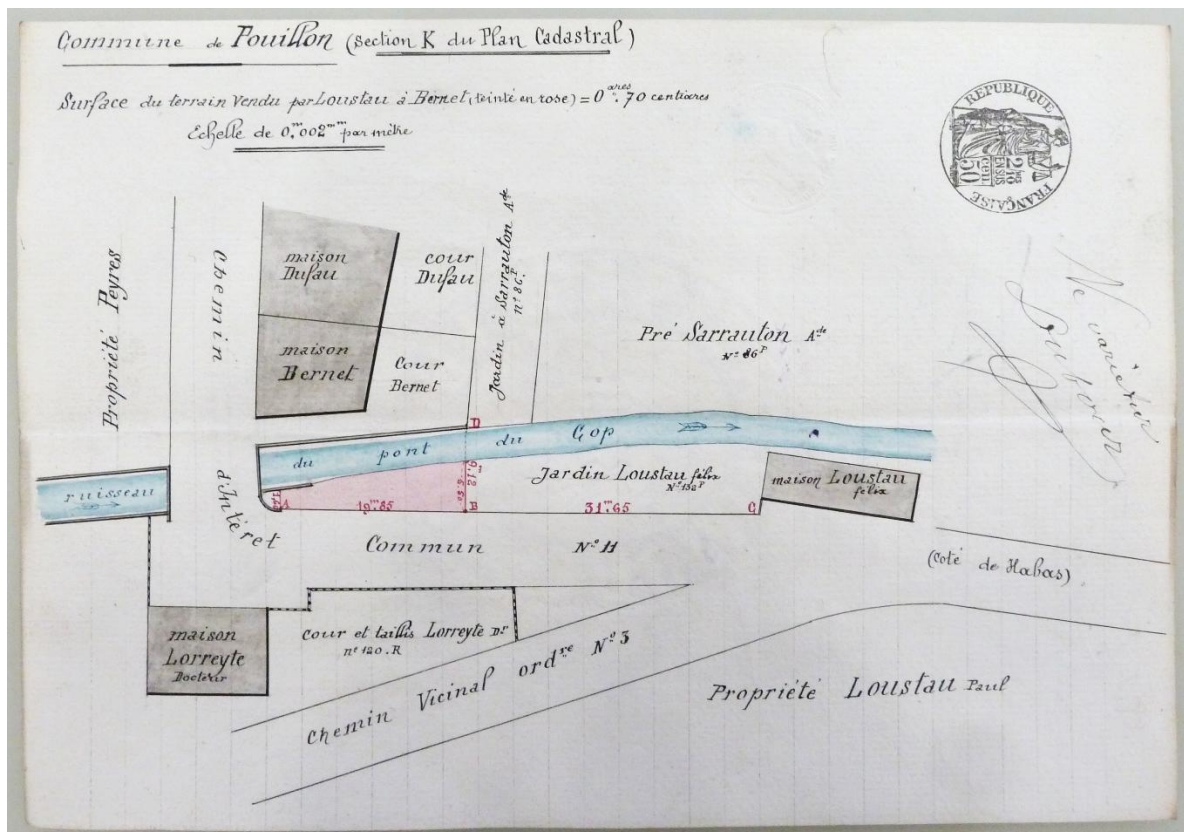


La photo a été prise depuis le bas de la rue, entre 1910 (éclairage à acétylène) et 1915. Tous les personnages sont en pose : les enfants avec un cerceau, les adultes devant les devantures, les peintres sur les échelles.

L'ensemble du côté est de la rue Gambetta est construit. En partant de la droite :

- La porte nord de la maison Bernet, devant laquelle se tient un groupe de femmes.
- La maison Saint Maurice : une chambre mansardée, 3 fenêtres au 1^{er} étage, une devanture et une porte d'entrée. 2 échelles sont posées contre la façade, et une dans la ruelle.
- Après la ruelle : la maison Martin : toiture à 4 pentes, 3 fenêtres à l'étage.
- Maison Puyoo, des personnes aux deux balcons.
- Bagatelle, Ravioly, le petit et le grand Sartou
- Sur le côté gauche de la rue : le chalet Louar.

Un petit plan de 1901 confirme l'évolution de cette partie du bourg ³² : au nord du ruisseau, la propriété Sarraulon, les maisons Bernet et Dufau sont clairement indiquées, ainsi que la propriété Peyres (maison du pont de Cop) de l'autre côté de la rue. Au sud du ruisseau, les maisons Lorreyte et Loustau.



³² Vente par François et Rufine Loustau à Marie Feigna, veuve de Nestor Bernet, le 27 mars 1901 d'un « petit lopin de terre » ; Dubourg, notaire à Pouillon. AD40 : répertoire : 1882-1902-3 E 48/298 ; acte : 3 E 48 / 286

Saint Maurice

Maison construite vers 1898 sur une parcelle de prairie vendue en 1897 par Aristide Sarrauton à Jean-Pierre Dufau (1839 – 1917), négociant ³³.



Sans prétention bourgeoise, la construction est cependant soignée : la toiture est à deux pentes, un pignon donnant au nord sur le passage, l'autre au sud étant accolé à la maison suivante. Cependant un retour permet d'avoir sous les combles une chambre, avec fenêtre sur la rue.

Les angles et encadrements d'ouvertures sont en pierre de taille, avec clé saillante.

Selon le propriétaire actuel, une date était visible dans la cheminée : 1897.

Façade ouest de Saint Maurice ; 2026

Les Dufau sont des tisserands originaires de Lahontan (64) ; les parents occupent diverses maisons sur Pouillon; A l'état-civil, 3 garçons sont prénommés « Jean ». Pour les distinguer, lors du recensement de 1866, celui né en 1839 est appelé « Pierre », et dans l'acte d'achat du terrain « Jean-Pierre ». le père décède en 1875 maison Lacouture (le Sartou). La famille est recensée en 1876 au petit Sartou : Jean (Pierre), 36 ans, est chiffonnier, puis négociant. ses frères sont tailleur et cordonnier.

Lors du décès d'Arnaud, l'un des frères, célibataire, sabotier, le 24 décembre 1899, maison St Maurice, les témoins sont Armand Getten, propriétaire rue Gambetta, et Paul Dussin, le boulanger de la maison Martin. Jean (Pierre) décède à Saint Maurice, en 1917 ³⁴. La famille a donc habité la maison jusqu'en 1917 au moins. L'épouse de Jean (Pierre) Dufau, Marie Lartigau (1857 – 1939) a tenu une épicerie : c'est la devanture en bois que l'on voit sur la CPA 8-3 ci-dessus.

Lors des recensements de 1921 et 1926, deux familles occupent la maison :

- Léon Camiade (1881-1932), huissier, son épouse Marie, qui reprendra l'épicerie, et leur famille. Ils déménageront ensuite pour habiter Ravioly.
- Camille Belloc, menuisier (en 1921) ; Nathalie Narp et son fils, cordonnier (en 1926).

La famille de Augustin Nassiet, (1877 – ?) tourneur, qui était installée dans la maison Bernet (maison suivante) lors des recensements de 1921 et 1926, déménage pour Saint Maurice où elle est recensée en 1931 et 1936. En 1936, la profession d'Augustin est « gérant » : le couple a repris l'épicerie.

³³ Extraits de l'acte en annexe 3.

³⁴ Sources : AD 40 Etat civil.



Le photographe a voulu principalement prendre des habitants de la rue, (et en particulier des enfants) en leur demandant de poser. Les branches et les ombres ne facilitent pas l'identification des maisons.

En partant de la droite : la devanture et la porte d'entrée de Bernet (2 portes et 3 fenêtres à l'étage), puis Saint Maurice. A gauche, le chalet Louar.

La CPA 8-3, prise à peu près du même endroit mais en hiver, est plus lisible.

Bernet

Maison construite vers 1898 sur une parcelle de prairie vendue en 1897 par Aristide Sarrauton à Nestor Bernet (ca 1842 – 1899), le même jour que la vente à Jean-Pierre Dufau ³⁵. Les deux maisons ont été construites à la même époque : elles ont un mur mitoyen.



La maison Bernet est plus importante que les précédentes : elle comporte deux étages carrés et un toit mansardé (peut-être avec des lucarnes lors de la construction).

Elle est donc conçue pour loger deux familles, et éventuellement des domestiques.

La décoration se limite à des encadrements avec clés saillantes, et des pierres d'angles.

Façade ouest, sur la rue Gambetta ; 2026

Etant la dernière maison de ce côté de la rue avant le ruisseau, une galerie donnant au sud a pu être aménagée. Elle est visible sur la CPA FL 34-1 (page 40) et sur la photo ci-contre.



Façade sud : 2026

Nestor Bernet, 23 ans, cordonnier, célibataire, est recensé en 1866 maison Pont du cop ³⁶. En 1876, il habite la maison Froment avec son épouse, Marie Feigna, et 2 enfants. Les 4 enfants du couple sont nés entre 1871 et 1888, maisons Labonté, puis Froment, et enfin au Sartou. Nestor Bernet est successivement cordonnier, puis en 1888 aubergiste. Il décède le 24 mars 1899 maison Bernet : sur l'acte, les déclarants sont Arnaud Getten, 44 ans et Jean Dufau, 59 ans, *voisins du décédé*. Les mêmes témoins signeront l'acte lors du décès de Thérèse, fille de Nestor Bernet et Marie Feigna, le 30 juillet 1905.

³⁵ Extraits de l'acte en annexe 4.

³⁶ AD 40 Pouillon-1866-E DEPOT 233/1F1

Dans le commentaire présenté en annexe 5 il est indiqué : *au fond de la rue on aperçoit l'hôtel BERNET fréquenté surtout par la clientèle républicaine* ³⁷.

En 1901, Marie Feigna, veuve, achète un petit jardin de l'autre côté du pont (plan présenté page 25). Elle décède le 18 octobre 1905 (mêmes témoins que sa fille) ; profession : aubergiste ³⁸.

Lors des recensements de 1921 et 1926, la maison Bernet est occupée par deux familles :

- Paul Dussin (1861 – 1934 à Bernet) , le boulanger de la maison Martin, qui a 57 ans et est « rentier », et sa femme Anna (1871 – 1958), fille de Nestor Bernet, qui a probablement hérité de la maison (à confirmer par un acte). Anna, veuve, est présente à Bernet jusqu'à son décès.
- Augustin Nassiet (1877 - ?), tourneur, son épouse Léontine (née Labaigt ; 1879 ?) et leurs deux enfants.

Après le mariage de leur fils René Joseph (1903 – 1956) avec Marguerite Marie Camescasse (1909 – 1965) les deux familles Nassiet ont déménagé à St Maurice, où ils sont recensés en 1931 et 1936.

Ils sont remplacés à Bernet par Pierre Borda, tailleur, et sa famille

Le 19 août 1952, René Joseph Nassiet achète la maison Bernet à la sœur d'Anna Bernet (les deux enfants de Anna et Jean-Baptiste Dussin sont décédés en 1904 et 1917 ³⁹), Emilie dite Marguerite Bernet et son mari, Ernest Emile Charles Gérard, conservateur des Eaux et Forêts. En effet, ceux-ci habitent Alger. Ils vendent la maison, mais à une condition : *l'obligation que prend ici l'acquéreur pour lui et ses ayants cause avec solidarité et indivisibilité entre eux de loger et soigner gratuitement à domicile Mme Jeanne dite Anna Bernet, veuve Jean-Baptiste dit Paul Dussin susnommée, la vie durant de cette dernière* ⁴⁰.

La maison est vendue 800 000 francs, moins 50 000, valeur estimée de l'obligation. Les Nassiet et les Bernet ayant été voisins pendant plus de 30 ans, cet arrangement devait les accommoder tous. Marguerite Nassiet installera l'épicerie maison Bernet, où lui succéderont Jean et Jeanine Guilhemjouan.

Mme Anna Bernet, veuve Dussin décèdera en 1958.

³⁷ Pouillon 1900 ; 5 clichés avec notice explicative. Document communiqué par Mme M. Tastet ; date et auteur inconnus. Présentation en annexe 5.

³⁸ AD 40 Pouillon-Décès-1895 - 1910-4 E 233/30

³⁹ Généanet Jean-Louis Darrière.

⁴⁰ AD 40 4 Q 2/1910-1211-17 septembre - 4 octobre 1952 page 12/229



Les maisons Bernet, Saint Maurice et Martin, vues du sud-est. Photo prise en 2025.

Jean et Jeanine Guilhemjouan, de l'épicerie au premier supermarché de Pouillon

La même année [1964, année de leur mariage], nous [Jean et Jeanine Guilhemjouan] avons installé notre première épicerie au n° 123 de la rue Gambetta [maison Bernet]. Avant nous, il y avait une épicerie tenue par Marguerite Nassiet, qui s'appelait « La Ruche Méridionale ». En même temps, nous effectuions aussi des tournées en camion. Nous avons toujours travaillé ensemble. Nous avons eu 2 enfants : Pierre en 1965 et Marielle en 1967. Eux aussi participaient à la vie du commerce. Tout petit déjà, ils nous accompagnaient dans le camion pour la tournée ou le magasin.

Nous avons augmenté notre surface commerciale au fur et à mesure et, en 1968, nous avons déménagé notre magasin au n° 79 de la rue Gambetta [maison Puyoo], et ouvert le premier Unico des Landes.

En 1975, transfert du magasin chez Coccoynacq (place du centre) avant de construire, en 1982, le supermarché Unico avec une galerie marchande et une station-service, aux anciens établissements Barrieu, actuellement parking de la Halle.

Nous avons 20 employés ⁴¹.

⁴¹ Interview de Jean Guilhemjouan réalisée par P. Dulucq ; 2021 ; association de l'automne fleuri Pouillon ; doc pdf.

De l'autre côté du pont de Cop

Au pied du coteau sur lequel se dresse le château de Lamothe coule le « ruisseau »⁴²; pour le franchir, la route de Misson et Habas passe sur le « cap de pont » (tête de pont, nommé ainsi dans certains actes), déformé ensuite en Pont de Cop.

Sur le cadastre de 1830, il n'y a pas de maison proche du bourg au sud du pont.

La maison Lorreyte

Par acte du 24 mars 1882, Mlle Marie Loustau a vendu au Dr Lorreyte *une pièce de terre en nature de prairie et pâture, (...) confrontant au nord le ruisseau du pont de Cop*. Prix : 4000 francs⁴³.

Marie Loustau (née le 27 décembre au château de Lamothe – 1895) l'avait achetée à son frère, qui en avait hérité de ses parents Jean Loustau et Marie Batbedat, de Lamothe.

Le Dr Jacques Lorreyte (1849 - 1918) est le fils de Pierre Lorreyte, agent d'affaire et rentier, et de Jeanne Lavielle qui habitent Poumeyrats (quartier de Menthe, route de Labatut). Il se mariera avec Claire Darles, et leurs 4 enfants naîtront à Poumeyrats entre 1881 et 1896 ; son père y décède en 1890. Lui-même décède à Poumeyrats le 5 mai 1918.

Il a fait construire sur le terrain qu'il venait d'acheter la maison dite Lorreyte. Entre 1921 et 1936, sa veuve et ses enfants sont recensés à Poumeyrats. La maison Lorreyte n'a donc jamais été habitée par le docteur ou sa famille. Mais le docteur aurait tenu un cabinet médical au 1^{er} étage, la maison étant occupée par la famille Peyres.

La photo Laburthe N° 20, prise depuis l'église, permet de constater qu'en 1895, dans l'axe de la rue Gambetta, la villa Lorreyte était construite. L'achat du terrain datant de 1882, la construction a été réalisée entre 1882 et 1885.

⁴² Sur Géoportail, plan IGN : « Ruisseau du canal de Saint Martin ».

⁴³ AD 40 notaire Dubourg Pouillon répertoire 1882-1902-3 E 48/298 ; acte : 3 E 48 / 279



La maison Lorreyte en 2025, vue du pont, avant rénovation.



La maison a de nombreux attributs d'une maison bourgeoise de la fin du XIX^{ème} siècle : elle est placée dans l'axe de la rue Gambetta ; la symétrie, dans la façade, est respectée ; les angles et encadrements des ouvertures sont en pierre de taille, avec des clés.

Un balcon domine l'ouverture principale et des éléments décoratifs sont ajoutés.

On peut imaginer que le Dr Lorreyte ait envisagé lors de la construction de l'habiter.

Lors du recensement de 1921, Pierre Peyres (1869 – 1942, menuisier) y habite avec sa famille. Ceci depuis 1909 (naissance de Paul, maison Lorreyte) et probablement avant ; en effet le témoin des naissances depuis 1900 est Fernand Bernet, fils de Nestor, premier voisin (de l'autre côté du pont). Les Peyres sont recensés en 1936 et Jean-Jacques Peyres achètera la maison en 1975.

La maison petit Lamothe ou Loustau

CPA FL 15-2 cachet postal 1913 ; Editions Coccoynacq ; « Vue Générale »



Au premier plan, la route de Pouillon à Misson et la maison Loustau. A gauche, les toitures des maisons de la rue Gambetta ; au centre le Piré et à droite Labrouste et la gendarmerie.

Vers 1873, François Loustau et son épouse Rufine ont acquis un terrain, le long du ruisseau côté sud, vendu par Mademoiselle Marie Loustau, du château de Lamothe. Ils y construiront la maison dite « Loustau » ou « petit Lamothe ».

En 1876, François Loustau, laboureur, son épouse Rufine (née Lavie), et leurs deux enfants y sont recensés *maison Loustau*.

Les actes d'état-civil n'apportent pas d'informations entre 1876 et 1921.

La maison sera revendue par leur fils, Félix, le 3 novembre 1913 à Alexandre Coccoynacq, négociant à Pouillon ⁴⁴.

Sont recensés en 1921 : Joseph Mendibourre (1866 à Biarritz – 1930 maison Lacouture), comptable et son épouse Dorothee (1867 Buenos Ayres, Argentine – ?), son fils Charles (1891, La Plata, Argentine – ?), mécanicien, sa belle fille Marie Jeanne, née Coccoynacq (1885 Biarritz – ?) et un autre fils, André.

⁴⁴ AD 40 hypothèques 4 Q 2/1006-608-23 octobre 1913-25 novembre 1913 page 48/202

Charles et Marie Jeanne se sont mariés le 16 novembre 1920 à Pouillon ⁴⁵. Ils sont présents en 1926 et 1930. Par contre, en 1936, la maison est mentionnée dans le recensement, mais sans habitants. Un incendie a ravagé le garage Mendibourre.

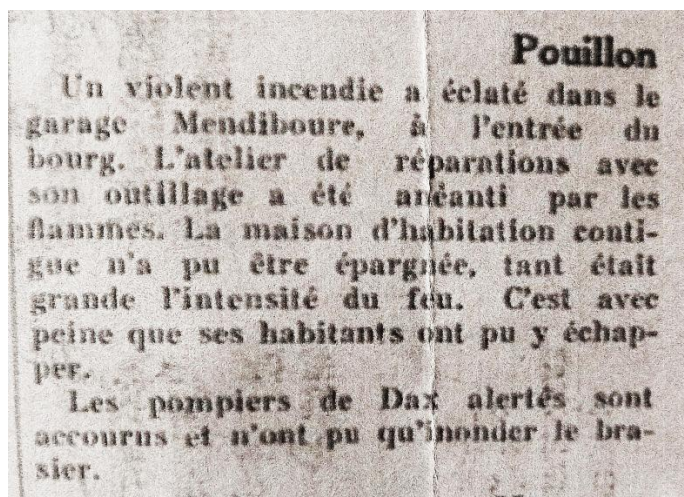
Voici le récit de Roger Lafon :

Une nuit de juin 1934, pour une raison inconnue, ce garage, qui était construit exclusivement avec du bois, prit feu. Pas moyen de s'approcher du foyer, terrifiant, alimenté par les produits pétroliers, les pneus, et toutes sortes de matières inflammables, comme on en trouve normalement dans un atelier de réparation automobile.

Ce local fut rapidement détruit, mais sous la vague de chaleur intense, la maison d'habitation, contiguë, s'embrasa également, sans que l'on puisse s'y opposer efficacement, et subit le même triste sort.

L'ensemble appartenait, je le crois bien, à la famille Coccoynacq, apparenté à madame Mendibourre.

En ces temps anciens, les pompiers les plus proches se trouvaient à Dax ou à Peyrehorade et les incendies constituaient de véritables catastrophes. ⁴⁶



Article de presse du 23 juin 1934
(source inconnue)

La maison a été reconstruite sur les mêmes fondations, comme on peut le constater en comparant la CPA FL 15-2 ci-dessus et la situation actuelle.

Le garage fut reconstruit sur le « nouveau Boulevard » (Bd de Lamothe) entre la perception et la villa Juliette.

⁴⁵ AD 40 Pouillon-Mariages-1911 - 1921-4 E 233/34 page 177/230

⁴⁶ LAFON, Roger, op. cité pages 171

Vues générales depuis le coteau sud

Les trois CPA suivantes présentent des vues proches, prises avant 1906, 1908 et 1919.

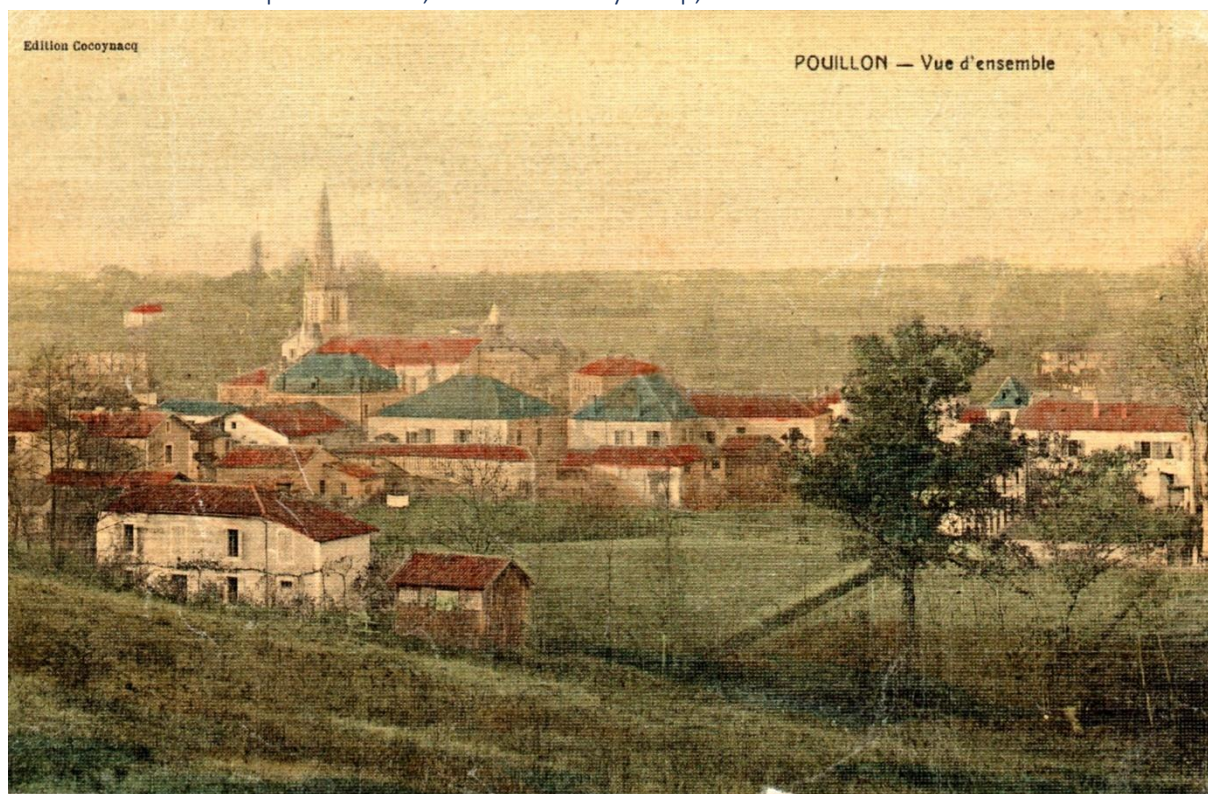
CPA 3-2 cachet postal 1906 ; Cliché E.P. Dar-Caz ; « Vue Panoramique » .



On distingue :

- Au premier plan, la maison Loustau (avant l'incendie).
- Derrière le Sartou (avec toutes les lucarnes) et l'église.
- Sur la droite : le Piré, Labrouste (derrière l'arbre) et la gendarmerie (devant, les écuries).
- En arrière-plan, au pied du coteau, Sainte Croix et des dépendances de Béron.

CPA FL 16-1 cachet postal 1908 ; Editions Coccoynacq ; « Vue d'ensemble »



CPA FL 15-3 datée de 1919 ; Edition Coccoynacq « Vue Générale »



En remontant vers l'église : côté ouest de la rue Gambetta

Le Pont de Cop

La maison actuelle date de 1817.
C'est une maison d'habitation : étage carré, pas de sol mais une porte d'entrée, toiture à quatre pentes avec génoise.

Mais elle comporte de nombreux éléments traditionnels, en particulier les encadrements d'ouvertures et les pierres d'angles, qui sont de formes variables, et peut-être de réemploi, ainsi que la pierre indiquant le nom du propriétaire.



Façade est de la maison Pont de Cop, inoccupée ; 2026



Cette maison a été rebâtie (probablement sur ses fondations) par Jean-Baptiste Lavie, comme en atteste la belle plaque au-dessus de la porte d'entrée :

Par J^a B^{te} LAVIE 1817

Cette architecture est une forme de transition entre les maisons rurales traditionnelles et les bâtiments d'habitation construits dans la seconde partie du XIX^{ème} siècle.

Elle est représentée sur le cadastres de 1830 :



A l'ouest du pont de Cop : la maison dite *du pont de Cop*.

Au-dessus, les maisons *Froment* et *Camin*.

Détail du cadastre de 1830, section K 1. Mairie de Pouillon



Sur la photo ci-contre, prise de la rive sud du ruisseau, la maison au premier plan est le Pont de Cop, façade sud.

Le pignon blanc au second plan est la maison Froment partie sud; derrière, on aperçoit le toit béarnais de Froment nord, au début de la rue, en face du Sartou.

Devant l'église, on distingue le toit de l'ancienne mairie, et le mur blanc de Camin.

Le 10 décembre 1808, Baptiste Lavie a acheté une maison, jardin, morceau de terre et « eyrial » à Antoine Auguste Bermis, dit de Camin, sabotier, sa sœur Marie et son frère Jean, dont ils avaient hérité de leurs parents Etienne Bermis et Jeanne Ducournau. *Maison confrontant au levant au chemin public de l'église au pont de Cop, au midi au ruisseau et terre de Lamothe, au couchant à terre de Pouyaller et au nord à la maison et portion d'airial de Pierre Bayze, et à grange de Peyroux Lasserre.* Ceci pour 2000 francs, payables en 4 ans, Bermis occupant cette maison pendant ces 4 années ⁴⁷.

Jean-Baptiste Lavie (1771 Labastide Clairence – 05/10/1844 Pont de Cop), boulanger, a épousé le 12/10/1800 à Habas Jeanne Claverie (1777 Linxe – 1845 Pont de Cop). En 1803, ils sont recensés au Sartou.

Lors du recensement de 1819, Baptiste Lavie, son épouse et leurs 7 enfants sont recensés maison « Cap de pont ». Les enfants sont nés au Sartou (1802 – 1806), à Pébarbé (1808 – 1815) et au pont de Cop à partir de 1818.

Jean-Baptiste Lavie décède en 1844 et son épouse en 1845 au Pont du Cop; leur fille Hélène, qui se marie en 1846 avec Pierre Loustau y vit jusqu'en 1850 (naissance de Jean). Mais en 1853 les enfants vendent la maison à Catherine Despujeaux veuve Batbedat ⁴⁸.

Catherine Julie Despujeaux (1797 Château de Lamothe – 1875 Lamothe) se marie le 26 août 1817 avec Frédéric Edme Batbedat (ca 1784 – 1850) et aura 3 filles ⁴⁹.

⁴⁷ AD 40 4 Q 2/406-8-4 avril 1808-20 mai 1809 page 91/201

⁴⁸ AD 40 4 Q 2/519-121-20 juillet 1853-5 novembre 1853 page 67/202

⁴⁹ Généanet JL Darrière et P. Leboeuf

Recensement de 1866 : la maison est habitée par Catherine Tauziet, veuve Dupouy, et ses enfants.

Le 24 janvier 1876, la maison est revendue par Pierre Hypolitte Paul Loustau, petit-fils de Catherine Despujeaux à Bernard Peyres, boucher ⁵⁰.

Recensement de 1876 : Bernard Peyres, 31 ans, boucher, né à St Lon en 1845, sa femme Marie Claverie 29 ans, née à Came, leur fils Jules, et le frère de Marie, Jean Claverie, 29 ans.

Jean Peyres, dit Bernard décède au Pont de Cop le 5 septembre 1887 et Jean (1869 – 1918, boucher), son fils, se marie avec Marie Barrère (1874 – 1937) le 27 avril 1892, au Pont de Cop. Le fils de ce dernier, Jean dit Léopold (1894 – 1944) épouse Jeanne (Emma) Hordiller (1898 – 1986) et leur fille Juliette (1921 – 2005) se mariera avec Etienne Pédarriosse (1915 – 2005). Tous ces habitants du pont de Cop sont recensés de 1921 à 1936, Léopold étant boucher.



Encart publicitaire dans la brochure éditée en 1972 pour les 50 ans de l'Union Sportive Pouillonnaise.

⁵⁰ AD 40 4 Q 2/685-287-15 janvier 1876-26 février 1876 page 172/202

Le chalet Louar

CPA FL 34-1 non datée ; photo Albert, Dax ; rue Gambetta.



La photo a été prise après 1927 (électrification du bourg). A droite, la maison Bernet, à gauche, le chalet Louar.

Cette maison est une des plus récente de la rue Gambetta. Elle a été construite par Pierre Getten (dit Arnaud), suite à son remariage avec Marie Doyhenart, le 4 novembre 1895 à Bidart. Pierre est le fils de Pierre (dit Jean-Baptiste ; 1815 – 1901), marchand, propriétaire, qui a acheté en 1852 et habité la maison Froment (page 44) et le jardin (parcelle N° 78 section K) sur lequel a été construite la villa.

Les actes indiquent que les deux filles de Pierre Getten et de Marie Doyhenart sont nées en 1900 « au bourg » et 1903 à « Froment » ; les témoins sont Fernand Bernet, cordonnier, et Jules Peyres, boucher au Pont de Cop. Deux voisins du chalet Louar.

Marie Doyhenart est décédée le 15 janvier 1904 ; les témoins sont Fernand Bernet et Jean Dufau, qui habitent tous les deux en face du chalet Louar.

Delphine Augusta dite Louise (1903 – 1989), l'une des filles, recensée à Louar de 1921 à 1936 épousera Jean-Louis Pétron (1892 – 1960) ; leur fille, Marie Madeleine se mariera avec Maurice Henault puis veuve épousera Jean-Baptiste Vignau Lous et habitera le chalet Louar à son tour.



Sur le détail de la photo Laburthe 13 « vue générale », prise vers 1895, présentée ci-contre, le chalet Louar n'est pas construit. En effet, derrière le Pont de Cop, au premier plan, on distingue le pignon sud de Froment.



Cependant, sur la photo Laburthe 20 (détail ci-contre) on distingue le pignon de Louar, en blanc, derrière Froment (la maison au premier plan). Mais la charpente n'est pas en place.



CPA FL 12-2 ; détail ; cachet postal : 1903 ;
Edition Cocoynacq ; « Rue Gambetta ».

Par contre, sur la CPA FL 12-2, antérieure à 1903, la toiture et le pignon du chalet Louar sont nettement visibles.

Ceci permet donc de préciser la date de la construction : entre 1895 et 1900.



La maison est construite en deux parties, sur vide sanitaire, avec un étage carré. Chaque partie a un toit à deux pentes, avec tuiles mécaniques.

Le chalet Louar ; 2026 façades nord et est.

Un pignon donne sur la rue Gambetta ; au sud, le pignon est tourné vers le ruisseau et le toit couvre une galerie orientée à l'est, sur la rue Gambetta. La structure de la galerie est entièrement en bois.

Tous les encadrements des fenêtres et les angles sont en pierre de taille, avec clés saillantes.

La façade donnant sur la rue est enrichie de moulures autour des ouvertures, et de bandeaux séparant les étages. Les fenêtres sont équipées de persiennes repliables en tableau.





La porte d'entrée est particulièrement travaillée :

- moulures et sculpture d'un blason ;
- imposte
- porte d'entrée à deux ouvrants et fer forgé.
-
- Le nom de la maison est inscrit au-dessus de la porte.

Un rapprochement peut être fait avec la porte d'entrée de Bagatelle.

Tous ces caractères sont le signe d'une maison bourgeoise, mais sans surcharge de décorations ni caractère ostentatoire.

L'intérieur le confirme : la maison dispose dès l'origine de deux salons au rez-de-chaussée, de chambres à l'étage avec salle d'eau et des chambres de domestiques sous les combles.

Deux éléments qui n'ont pas été modifiés lors de la rénovation intérieure ⁵¹ :



L'entrée et l'escalier



La moulure du plafond d'un salon

⁵¹ Remerciements à Mme et M. Lartigau pour leur accueil.

Froment

Le nom de Froment n'est pas mentionné dans les recensements de 1803 et 1819. Par contre, en 1819, 5 familles sont recensées à Camin, dont 4 dans « autre Camin ». Il s'agit probablement pour une part de la partie sud (B sur le schéma ci-dessous) qui est alors une dépendance agricole de Camin.



Le 11 janvier 1827, Jean Bertrand Froment, marchand patenté et son épouse Marie-Victoire Ferré ont acheté à Jean Robert Peyroux et Marie Guillemotonia conjoints (recensés en 1819 maison Lasserre) *la moitié de la maison de Camin qui leur appartient, à la prendre au levant inclinant au nord et tout au long jusqu'à la partie de la porte d'entrée et jusqu'à la serrure haut et bas et perpendiculairement ensemble la portion de basse-cour qui lui appartient à la prendre au levant et tout le long du grand chemin fermé en mur au levant et nord* ⁵².

Ci-contre, extrait de la feuille K du cadastre de 1830.

D'après l'acte de vente ci-dessus, il s'agit de la partie sud de Froment, qui, sur le cadastre de 1830 est effectivement divisée en deux parcelles ; elle est appelée dans un acte de 1808 « grange de Peyroux – Lasserre »⁵³.

Ce qui permet d'établir une hypothèse : Jean Froment a construit la maison nord, de style béarnais, entre 1827 et 1830, dans le jardin, puisqu'elle figure sur le cadastre ci-contre, le sol de la maison constituant la parcelle cadastrée.

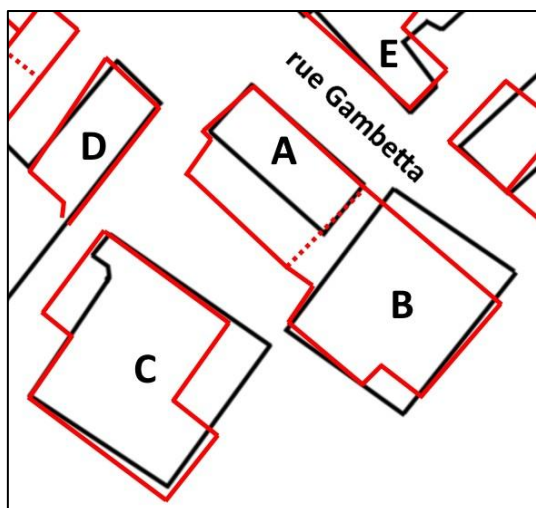
Ceci pourrait expliquer, d'une part son style particulier, et d'autre part que le nom du premier propriétaire soit donné à la maison.

Seule une consultation de la matrice cadastrale, aux archives départementales des Landes, permettra de confirmer cette hypothèse.

Ces deux bâtiments ont été réunis en un seul ultérieurement, comme le montre le schéma page suivante.

52 AD 40 4 Q 2/438-40-2 juin 1826-1er mars 1827 page 191/202

⁵³ Voir page 38 l'achat par Baptiste Lavie de la maison Pont de Cop.



Sur le schéma ci-contre, les bâtiments actuels sont en rouge, les bâtiments tels qu'ils sont représentés sur le cadastre de 1830 sont en noir.

A = Froment partie nord

B = Froment partie sud, probablement granges de Camin

C = Camin

D = remise de la maison Lasserre

E = partie du petit Sartou

Par rapport à 1830, on constate que la maison Froment nord a été agrandie par un appentis, et

d'autre part que Froment sud a été rebâtie dans le prolongement, en respectant l'alignement, et en supprimant le passage entre les deux bâtiments.

Le but poursuivi était de créer des logements. Un couloir marque la séparation entre la partie nord et la partie sud, reconstruite.

Le nom de maison « Froment » apparaît pour la première fois dans l'Etat Civil en 1850 : décès de Robert Longuefosse, à l'âge de 46 ans, aubergiste. Robert Longuefosse est l'arrière-grand-père d'Alfred et de Gabriel Longuefosse ⁵⁴. Avant Froment, Robert Longuefosse et son épouse Marie Clairans habitaient au Sartou, où leurs enfants sont nés. Le dernier, Laurent, est né au Sartou Picard en 1845. Marie Clairans décède à Froment en 1853.

Auparavant, des bâtiments avec logements existaient, mais ils étaient nommés « petit Camin ».

Séance du 6 février 1842.

Le maire expose au Conseil :

Que depuis longues années, un mur sans nulle utilité, existait sur la voie conduisant du bourg vers le pont du Caup, dépendant de la propriété de Camin, appartenant aux propriétaires de cette maison, qui faisait que cette voie était extrêmement étroite.

Le Maire a proposé au Sieur Peyroux, se trouvant en cette maison, de démolir ce mur, d'enlever tous ses fondements, et de consentir, sans nulle opposition, à l'élargissement de cette voie, au moyen d'une indemnité de vingt-cinq francs.

Le sieur Peyroux a accepté sa proposition ; il a démolit le mur, enlevé tous les matériaux, et de fait la voie vicinale se trouve complètement dégagée.

Le maire propose donc au conseil de voter vingt-cinq francs, afin de payer au sieur Peyroux l'indemnité qu'il avait convenue avec lui. ⁵⁵

Le Conseil approuve et vote l'indemnité.

⁵⁴ Voir le dossier sur la rue Labat, et l'arbre généalogique sur le site de l'Amicale Laïque.

⁵⁵ AD 40 Pouillon-1833 - 1861-E DEPOT 233/1D3 page 97/292

Le 09 novembre 1852, la maison Froment et ses dépendances ont été vendues aux enchères à Dax. En effet, Jean Bégue (1804 – 1839 ; marchand épicier) est décédé *maison Petit Camin* en laissant une dette auprès de Jean Lacouture, boulanger à Pouillon. Son épouse, Suzanne Léonide Castera (1812 - ?) s'est remariée le 2 avril 1840 avec Joseph Peyrou, maison Camin. D'où une longue procédure ⁵⁶ qui se termine par la vente de la maison, le règlement de la dette et le partage.

Dans certains actes, la maison est appelée Camin, ou petit Camin, et dans d'autres Froment, mais elle est précisément localisée :

La maison de Froment confronte du levant chemin public ; du nord à place publique de Pouillon, au couchant à maison Larregieu, et du sud à Jardin de Peyroux ;

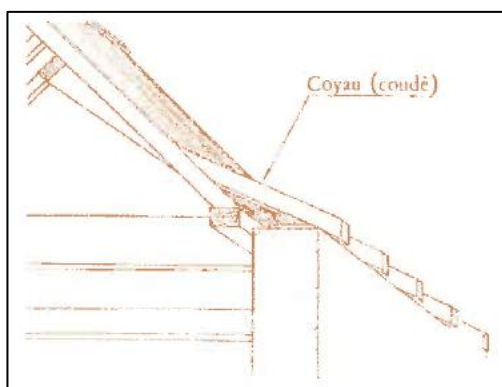
Et l'origine du nom Froment est précisée :

Les objets exposés en vente ont été acquis il y a environ 15 ans du sieur Jean Froment, actuellement marchand et entrepreneur de voitures publiques domicilié à Dax.

L'acheteur final, après surenchère, est Pierre Getten, dit Baptiste, propriétaire et marchand à Pouillon, pour un montant de 7205 francs.

De nombreuses CPA présentent une vue de Froment et de la rue Gambetta, prise depuis la place de la Liberté. Elles sont présentées et commentées dans les pages suivantes.

⁵⁶ AD 40 4 Q 2/516-118-3 novembre 1852-3 janvier 1853 page 150/202



La partie nord de Froment, qui donne sur la placette, a une toiture typiquement béarnaise :

*La protection des immeubles contre les intempéries se justifie par les toitures à forte pente et par les « coyaux » qui renvoient l'eau à l'écart des façades ; les coyaux sont un relevé de la pente du toit, en bas du versant ; ils assurent la couverture du mur de la façade, tout en économisant la largeur de la charpente.*⁵⁷

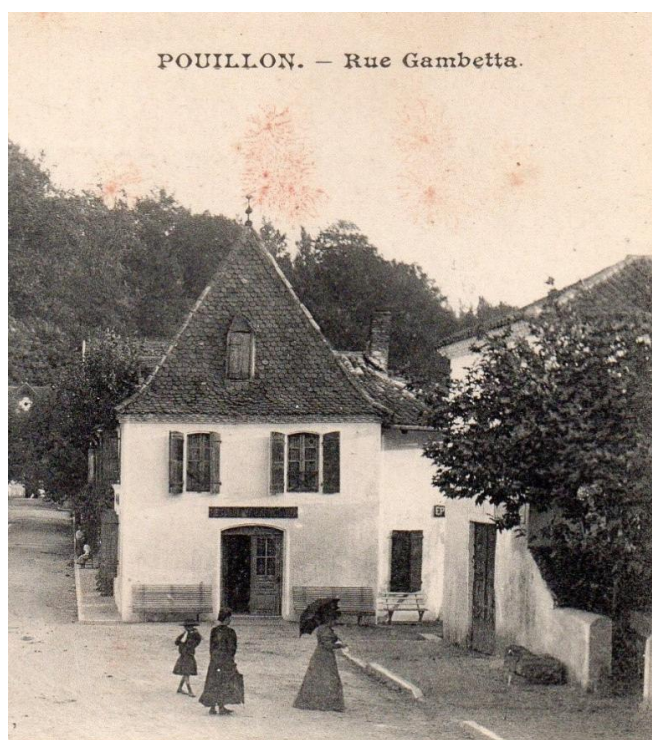
Par rapport à 1830, le côté ouest de la maison a été agrandi par un appentis.

Sur la photo ci-dessus, à gauche de la porte, une publicité (relevée par M. Laussucq) indique « Rancezot peintre vitrier » ; le journal *l'Indépendant des Pyrénées* a annoncé sa naissance le 2 février 1871, et l'état-civil de Pouillon son décès à 24 ans, le 25 décembre 1894 ; célibataire, peintre, natif de Pau.

Cette publicité confirme la datation de ces photos : vers 1895.

⁵⁷ Citation et croquis : guide architecture et coloris ; mairie de Salies-de-Béarn ; doc pdf.

CPA 8-4 ; détail Edition Longuefosse ; « Rue Gambetta » ; vers 1900.



La couverture est réalisée en tuiles picon ; une génoise assure la liaison entre les murs et la toiture. La façade respecte la symétrie des ouvertures, mais il n'y a aucun élément décoratif à part deux épis de faitage ; ceci s'explique par l'ancienneté du bâtiment.

L'extension à l'ouest (réalisée entre 1830 et 1895) présente sur la photo un mur gouttereau, ce qui est confirmé par le détail de la CPA 8-4 présentée ci-contre ; photo prise vers 1900 .

CPA 26-1 détail ; Edition M.D. ; « Rue Gambetta » ; vers 1930.



Ce n'est plus le cas vers 1930 : sur le détail de la CPA 26-1 (présentée page 61), l'extension présente un mur pignon sous un toit à deux pentes.

D'autre part, sur le bâtiment principal la lucarne sur la place a été refaite, en pierres, et deux autres ont été ajoutées sur la rue, pour rendre les combles habitables.



CPA FL 12-2; détail ; Edition Coccoynacq . « Rue Gambetta »

La prise de vue est antérieure à 1903.

L'auberge est installée dans la façade principale.

L'enseigne au-dessus du restaurant n'est pas lisible, par contre, sur l'extension on distingue des réclames, dont une pour le chocolat Vinay. Il y a donc une épicerie dans la ruelle.

CPA FL 12-3 non datée ; Edition Coccoynacq ; « Place, Rue Gambetta » vers 1915



L'éclairage à acétylène est en place sur le Sartou ; les enfants ont pris la pose, suivant les indications du photographe. La photo date d'environ 1915.

La toiture de Froment n'est pas rénovée.

CPA 27-3 reproduction ; non datée ; Photo Gy-Marchand ; édition Coccoynacq « Rue Gambetta » vers 1930



A l'angle du Sartou, on voit une descente de pluvial, l'éclairage public et l'électrification. Donc vers 1930 ; sur la maison Froment, l'enseigne « Bermis Aubergiste » est lisible, ainsi qu'à l'extrême droite, l'enseigne « boucherie » sur la maison Lasserre reconstruite (voir ci-dessous).

Froment et l'auberge ; commerçants et artisans

Les bars, bistrotts et auberges étaient nombreux sur la place de Pouillon au début du XX^{ème} siècle : un à Paloumet, un autre au petit Piré, un au Sartou et un autre au petit Sartou, un à Froment et un hôtel restaurant maison Lasserre.

Roger Lafon parle à plusieurs reprises des estaminets ⁵⁸ :

Des bistrotts, à Pouillon, il y en avait au moins sept.

Tous les paysans, qu'ils soient propriétaires ou simplement métayers, étaient producteurs.

Un peu de rouge, qui n'avait pas grand succès dans la consommation courante, sauf peut-être aux repas, et surtout beaucoup de blanc.

⁵⁸ LAFON, Roger, op. cité pages 41

A Froment, les aubergistes se sont succédés pratiquement sans interruption ;

- 1836 : recensement de Robert Longuefosse, 30 ans, aubergiste ; il décèdera en 1850 et son épouse en 1853, à Froment.
- Un acte de mariage (12 février 1858) indique que les parents de la mariée, Jean Lesfauries et Suzanne Dufourcet sont aubergistes à Froment, où a lieu le mariage.
- Lui succède Pierre Getten (1815 – 1901), dit Baptiste ou Jean-Baptiste, marchand, propriétaire, qui a acheté Froment en 1852 et qui est noté aubergiste lors du recensement de 1866 et rentier en 1876.
- Sur la photo Laburthe N° 20 présentée ci-dessus, le nom de l'aubergiste est Larrebaigt. Lors du mariage de sa fille, le 26 novembre 1899, la profession de Paul, son père, est « aubergiste ». Lors de la naissance de cette même fille, il était maçon.
- Jean Bermis (1864 - 1936), dit Théodore, aubergiste, est recensé à Froment de 1921 à 1936 avec sa famille (voir la CPA 27-3 ci-dessus). Il était auparavant aubergiste au pont de Cop, puis au Sartou vers 1900 (son nom paraît à gauche de la devanture sur la CPA 7-4, page 9). Sa fille, Lydie se maria en 1926 avec Jean Crabos ⁵⁹.

D'autres artisans ou commerçants étaient installés dans d'autres parties de Froment :

- Dans le bâtiment accolé à Froment nord : une épicerie, puis lors du recensement de 1936, un tailleur d'habits, M. Lataste (cité par Roger Lafon), et enfin la boucherie de Gérard Crabos. Au-dessus du bar de ses grands-parents, Georges Crabos s'installa en 1952 comme horloger (voir l'interview réalisée par P. Dulucq).
- Dans la partie sud, donnant sur la rue Gambetta, maison « petit Froment », il y avait un perruquier en 1867, Jean Lavielle, et 60 ans plus tard des coiffeurs se sont succédés : Pierre Gouarrigues en 1931, Fernand Labourdette en 1936, Richard Lucq en 1972 ⁶⁰
- D'autres artisans sont cités dans les actes d'état-civil : François Labadie, laboureur, en 1863, Nestor Bernet, maître cordonnier en 1879 ; des logements étant en location, des célibataires y habitaient.

Voir également le commentaire en annexe 5 *Pouillon 1900 ; 5 CPA commentées*.

⁵⁹ Voir plus bas l'interview de Gérard Crabos.

⁶⁰ Interview de Richard Lucq, réalisée par P. Dulucq ; 2022 ; association de l'automne fleuri Pouillon ; doc pdf



J.L. Laussucq a noté au verso : 1940-45 ; buvette Bermis (place magasin Camou [aujourd'hui la caisse d'Epargne]) beaux-parents de Crabos.

Les enseignes indiquent « café » sur le petit Sartou et « auberge » sur Froment.

Les poteaux électriques sont en ciment ; une borne TCF Michelin (2^e quart du 20^e siècle) est au carrefour.

Le square a été aménagé, avec de nouvelles barrières.

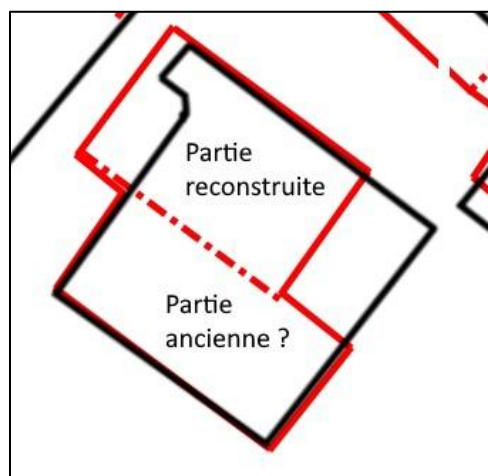
Des pouillonnais endimanchés discutent devant la boutique de tabac – journaux, à l'angle du Sartou.

Camin

Pas de carte postale de cette maison qui est en retrait de la rue Gambetta.



Camin, façades nord et ouest ; 2026.



La maison est mentionnée dans les registres paroissiaux depuis 1793, et présente sur le cadastre de 1830, mais avec un plan différent du bâtiment actuel

Sur le schéma ci-contre, les bâtiments actuels sont en rouge, ceux de 1830 en noir.

En observant la photo actuelle et la superposition des plans ci-dessus, on peut faire l'hypothèse suivante : sur la photo, la partie avec une toiture à deux pentes serait ancienne, et la partie reconstruite celle avec un étage carré. La toiture à la Mansard est récente, en 2026 le bâtiment est en cours de rénovation. Auparavant, la toiture sur la partie à deux niveaux était un toit à 4 pentes, couverture en tuiles, classique entre 1850 et 1900, visible sur la photo Laburthe N° 13 (annexe 1).

Le bâtiment représenté sur le cadastre de 1830 devait avoir un plan carré en trois travées et un appentis au nord (souvent le chai), sous une toiture à deux pentes, la façade principale étant orientée à l'est et peu d'ouvertures à l'ouest (une petite fenêtre ancienne est visible sur la photo), ce qui est une disposition habituelle.

Lors du recensement de 1803, au moins trois familles habitent la maison : Darricau, charpentier, Bayze laboureur et Jean Larregieu (ca 1767 - 1805, menuisier). Ce dernier se mariera à Camin, en 1805, avec Marie Bayze, fille du voisin agriculteur. Des Larregieu seront présents à Camin jusqu'au dernier recensement disponible aux archives, en 1936. Un fils de Jean, Blaize Théodore (1820 – 1868) sera armurier. Les deux générations suivantes, toujours présentes à Camin, seront des bouchers.

D'après l'acte de vente de Froment, les Larregieu étaient propriétaires de la maison Camin en 1852.

Camin et la boucherie Larrégieu, Puyoo et Crabos.

A partir de 1866, seulement deux familles, dont les Larregieu, vivent dans la maison. Paul Larregieu, boucher, est recensé de 1921 à 1936. En 1926, il est avec Gaston Crabos, domestique, boucher, qui en 1931 et 1936 sera à Froment (voir le récit de Gérard Crabos ci-dessous).

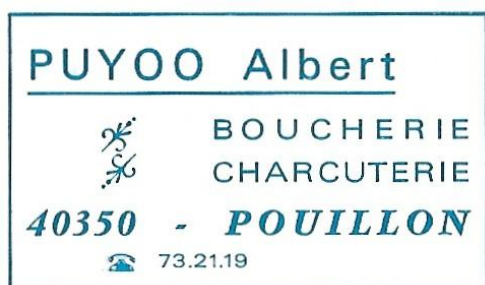
A partir de 1931, la famille Puyoo est présente à Camin ; Albert Puyoo reprendra la boucherie.

Son père, Léon Puyoo, né à Lahontan en 1883, habite Paloumet en 1921 et Camin en 1926 ; il est négociant en bestiaux.

Sa première femme, Marie Laplace, est décédée en 1916. Deux fils sont apprentis chez Larregieu en 1926 (le 3^{ème} est décédé jeune).

Léon a probablement été mobilisé et s'est remarié en 1919 dans la Marne.

On retrouve sa seconde femme Jeanne et son beau-père François Partaitre à Camin dans les recensements de 1926 et 1931.



Au recensement de 1936, sont notés à Camin : Paul Larregieu, Jeanne Partaitre - Puyoo et Albert, fils de Léon et Marie Laplace, employé de Larregieu. Jean (le fils né en 1912) s'est marié avec Raymonde Castets (née en 1911) une institutrice et loge à l'école des filles (recensement 1936). Profession boucher ; lors du décès, il est indiqué négociant et exploitant forestier.

Récit de Gérard Crabos ⁶¹

Théodore Jean Bermis (1864-1936) [grand-père maternel de Gérard Crabos] s'est installé en 1902, à la naissance de sa fille Lydie (ma mère) comme sabotier et a ouvert un bar au Pont du Caup de Lamothe, rue Gambetta. Il a déménagé une première fois au Bar des Sports, puis en 1912 à la maison Froment (actuelle Caisse d'épargne).

Mon père Jean Gaston habitait à Labatut, à la barrière SNCF, route de Lahontan et travaillait à la boucherie Larregieu, puis Albert Puyoo, dans l'impasse à côté de la maison Froment. Il s'est marié en 1926, avec Lydie Bermis et a déménagé chez ses beaux-parents.

⁶¹ Interview de Gérard Crabos, réalisée par P. Dulucq ; 2022 ; association de l'automne fleuri Pouillon ; doc pdf.

En 1928, il s'est installé à côté du bar en tant que boucher : achat sur pied, abattage (l'abattoir était route d'Estibeaux, ancien local des échassiers), découpe et vente au détail. Il était le concurrent de son ancien patron, à quinze mètres de distance. C'était tendu...

Je suis allé à l'école de Pouillon et après mon certificat d'études en 1941, j'ai rejoint mon père à la boucherie. A l'époque, nous faisons une tournée avec une remorque accrochée à un vélo. Le bar existait toujours.

Gérard Crabos et son épouse construiront ensuite un nouveau bâtiment, hôtel restaurant et boucherie place de l'église.

CPA 7-2 . Détail ; cachet peu lisible ; Photo Gy-Marchand ; édition Coccoynacq « Hôtel Borda » début des années 1930



Le détail de la CPA 7-2 ci-contre présente la maison Lasserre après reconstruction (1911).

Au-dessus de la porte, on peut lire une enseigne : « boucherie » et en dessous le nom « Puyoo ».



Cette photo indique que la boucherie Puyoo (et avant, Larregieu, peut-être lors de la reconstruction de Camin ⁶²) n'a pas toujours été maison Camin. Dans les années 1930 elle a été un temps maison Grand Lasserre, avant la pharmacie (voir maison Lasserre, plus bas).

⁶² D'après un commentaire de Pouillon 1900 5 clichés avec notice explicative. Voir annexe 5

Fonds Laburthe photos 20, 38 et 39 « fête Dieu »

La collection « Laburthe » comporte 3 photos de la procession de la fête Dieu, vers 1895, alors qu'elle passe devant l'hôtel Lasserre et suit la rue Gambetta.



Photo Laburthe 38 « fête Dieu »



Photo Laburthe 39 « fête Dieu »



Photo Laburthe 20 « fête Dieu »

Roger Lafon décrit la fête Dieu et les diverses fêtes religieuses dans son livre ⁶³.

Les commentaires de M. Laussucq sont les suivants :

Photo 38 : *Les deux bannières « des enfants de Marie » existent toujours à l'église.*

Photo 39 : *Escalier montant à la mairie ; place ombragée de platanes.*

Photo 20 : *Les enfants de chœur marchent à reculons devant le dais, avec encensoir et pétales de roses.*

Le dais se trouve toujours dans le grenier de l'église (en mauvais état), aménagé par Mr. Lassègue Raymond menuisier ébéniste pour le rendre pliable.

2 reposoirs :

1- au fond de la rue Gambetta, chez M. Lorreyte ; fleurs à la grotte N. D. de Lourdes. Retour par le parc Barrieu.

2- Reposoir Villa St Vincent chez Pédarriosse autrefois Sarramagna.

⁶³ LAFON, Roger, op. cité page 140

Maison Lasserre

Deux détails nous intéressent sur les photos Laburthe 38 et 39 :

- La maison à gauche (Lasserre) n'est pas la maison actuelle.
- Un panneau accroché à la maison indique « hôtel Lasserre »

Lasserre avant reconstruction

CPA 5-2 détail ; cachet postal 1911 ; Edition Tastet et Lazare, Dax. « Pouillon – Le Bourg »



Photo prise depuis le début de la rue Labat peu après 1900. La CPA est présentée page 4.

A gauche, le Sartou, reconstruit vers 1870, puis Froment et en arrière-plan Camin. Et la remise de l'hôtel Lasserre.

L'hôtel lui-même est caché par les arbres, mais bien visible sur la photo ci-dessous.

Fonds Laburthe N°10; détail ; non datée, vers 1895

Construction traditionnelle, mais avec un toit à 4 pentes et un étage carré.

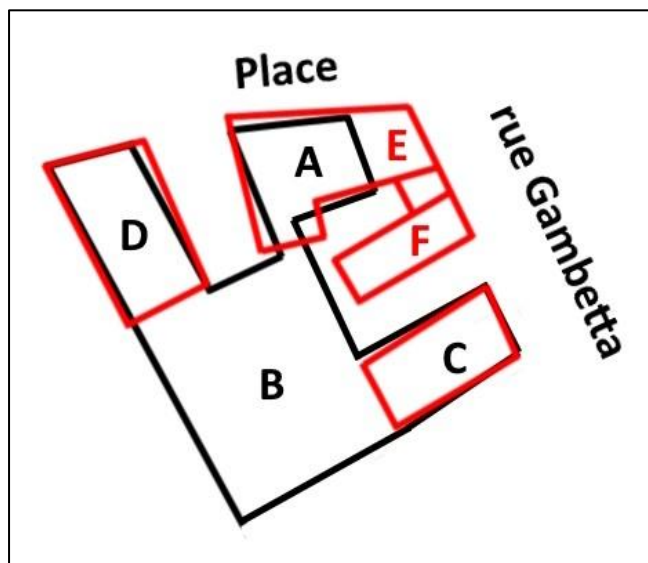
A l'étage, une porte fenêtre avec imposte ouvre sur un petit balcon qui donne sur la place.

L'enseigne « hôtel Lasserre » est visible.

La maison en arrière-plan est Saint Denis. En haut de la devanture en bois, on peut lire « pharmacie ».



Comparaison entre le cadastre de 1830 et le cadastre actuel :



Sur le schéma ci-contre, les bâtiments actuels sont en rouge, les bâtiments tels qu'ils sont représentés sur le cadastre de 1830 sont en noir.

En 1830 :

A = Lasserre ou grand Lasserre avant 1911.

B = Lasserre (hôtel) démoli vers 1960
C = Remise de l'hôtel (en place en 2026)

D = Saint Denis (en place en 2026)

Aujourd'hui :

E = Lasserre reconstruit

F = Bâtiment récent, annexe du magasin.

« Lasserre au Vicq » ou « du Bicq » est mentionné dans les actes d'état-civil à partir de 1683 (décès) ou 1709 (naissances). 2 ou 3 familles sont citées jusqu'en 1764, naissance de Bernard Peiroux (le nom Peyroux apparait en 1773). Les Peyroux sont alors présents à Lasserre jusqu'au recensement de 1936.

C'est une famille de « tailleurs d'habits ». Jean Peyroux (ca 1725 – 1795) se marie en secondes noces avec Jeanne Lasserre (ca 1736 – 1800). Le nom de la maison est-il lié à celui de la famille de son épouse ? Ils auront 10 enfants dont Robert Peyroux (1772-1848), qui est indiqué dans l'état-civil tailleur puis aubergiste. La famille est recensée à Lasserre en 1803 et 1819. Un de ses fils, Jean-Jacques est recensé à Lasserre en 1836, et tous ses enfants naissent à Lasserre entre 1814 et 1822.

Un petit fils de Jean-Jacques François Marie Peyroux (1852 – 1919) est pharmacien. C'est son officine que l'on aperçoit sur la photo ci-dessus (en arrière-plan, maison St Denis).

L'hôtel Lasserre : Peyroux, Labat, Borda

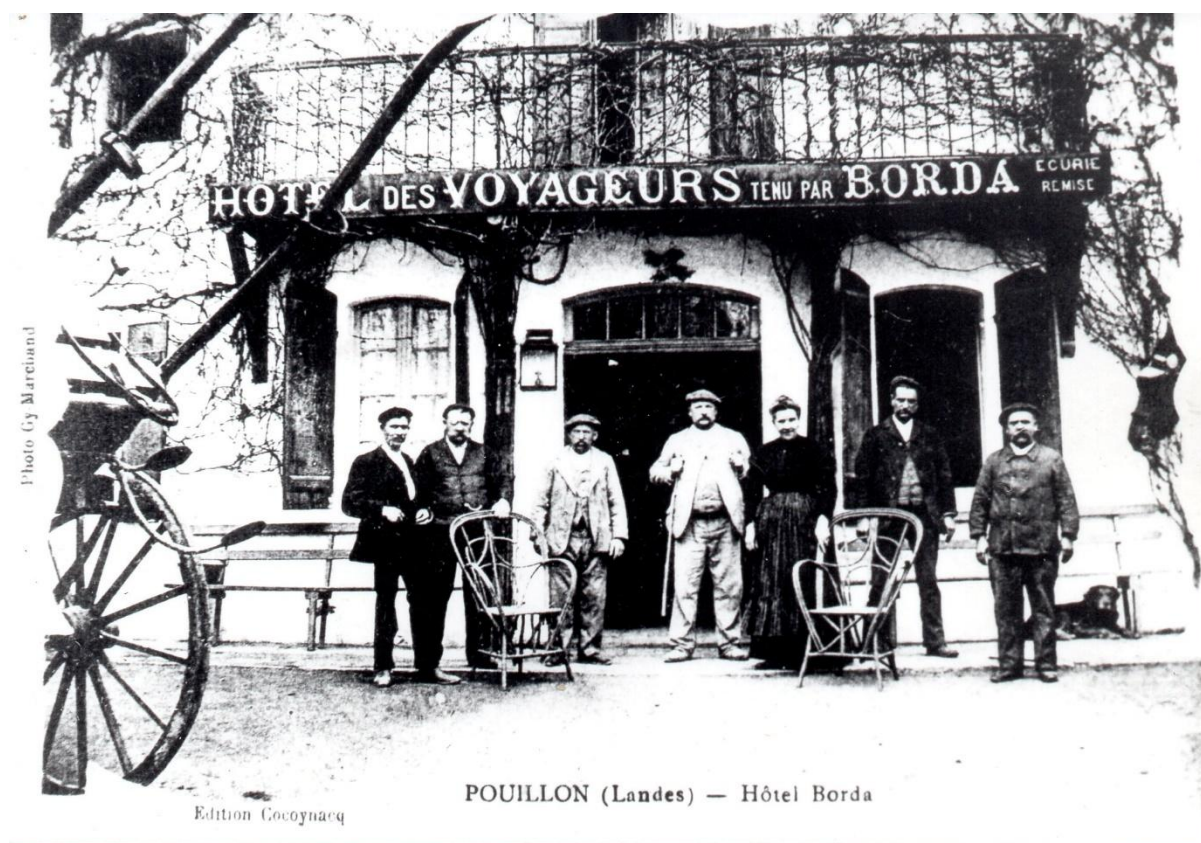
Lors du recensement de 1803, Robert Peyroux est noté « tailleur » ; mais à la naissance de son premier enfant, en 1806, il est devenu « aubergiste » ; il le restera dans les actes suivants et lors du recensement de 1836.

Henri Labat (1807 – 1889) lui succède. Il est marchand de vin lors de son mariage en 1849 à Arancou (64). Les actes de naissance de ses enfants indiquent qu'il est aubergiste, maison Lasserre, entre 1850 et 1865, ainsi que lors des recensements de 1866 et 1876. C'est le grand-père du général. Son fils Jean se mariera maison Lasserre en 1875 ; profession : voiturier, son père étant maître d'hôtel.

En 1888, Jean, dit Henri Borda (1855 – 1925), maitre d'hôtel se marie avec Marie Darjau (1862 – 1925), maison Lasserre. En 1891 naît un enfant, toujours maison Lasserre ; le père a alors 35 ans. Ils sont recensés en 1921, mais pas en 1926 : la maison est occupée par des employés de Delfour. Donc Henri et Marie Borda « tiennent l'hôtel », comme le dit l'enseigne sur la CPA page suivante, pendant 33 ans au minimum. Les CPA de 1930 montrent la cour envahie de végétation.

Henri et Marie Borda décéderont maison Bercy, au début du Pas de Vent.

CPA 7-1 non datée ; Editions Cocoynacq ; photo Gy Marchand. « Hôtel Borda »



Dans la pochette « Pouillon 1900 – 5 clichés avec notice explicative » cette CPA est précisément décrite :

HOTEL BORDA

A l'emplacement actuel de la cour de la pharmacie se trouvait à la Belle Epoque l'hôtel BORDA, réputé pour sa bonne chère, ses prix abordables et la qualité de son accueil. Devant la porte d'entrée, posant sous le balcon pour la postérité, on distingue de gauche à droite :

DARRASSEN d'Aulons – BORDA hôtelier – Justin SOUQUES dit « Le pape » - Jules DANGLADE – Marie BORDA hôtelière – Prosper LARREGIEU – Bertrand POULIT dit « Bismarck ».

Les clients laissaient leur voiture dans la cour, comme en témoigne l'attelage visible à gauche, et menaient leurs chevaux à l'écurie voisine. Le dimanche matin, à la sortie de la messe, les pouillonnois venaient y déguster les fameux gras-doubles et les trois grandes salles

du rez-de-chaussée se remplissaient de convives. A l'étage, une dizaine de chambres accueillait les hôtes de passage.

L'hôtel Borda a fonctionné jusqu'en 1925. Démoli en 1962. ⁶⁴

D'autres CPA de l'hôtel Borda sont visibles sur internet.

Lasserre après 1911

Cette maison, présente sur de nombreuses CPA, a été reconstruite en 1911, comme l'atteste une date en haut du pignon ouest.



CPA 7-2 cachet peu lisible ; Photo Gy-

Marchand ; édition Coccoynacq « Hôtel Borda » ; début des années 1930



La maison a été agrandie lors de la reconstruction, par alignement sur la remise. Elle est conçue pour avoir une boutique donnant sur la place, et un logement à l'étage carré. Le toit est à 4 pentes ; il ne semble pas qu'il y ait eu des lucarnes. La base de la construction est en moellons de pierres de Bidache, mais il n'y a probablement pas de vide sanitaire. A gauche, l'hôtel de Borda n'est plus en activité.

⁶⁴ Document communiqué par Mme M. Tastet . Présentation en annexe 5

Comme le chalet Louar, la décoration est sobre, mais cependant bourgeoise ; la façade donnant sur la place est soignée : encadrements et angles en pierres de taille, clés saillantes au-dessus des ouvertures et mise en valeur des pierres dans l'encadrement de la porte ; volets à persiennes et balcon en fer forgé au-dessus de la porte.

La fille de François Marie Peyroux, Marie Emilie (1898 1949) se maria en 1920 avec Henri Delfour (1890 à Bayonne – 1959 à Pouillon), lui aussi pharmacien dont on voit l'enseigne sur la maison Lasserre rénover sur les CPA ci-dessous. La famille Delfour est recensée à Lasserre de 1921 à 1936. En 1921, Pierre Massie, aide-pharmacien, habite à Saint-Denis. Roger Lafon évoque la pharmacie et « l'oléo-mel », préparation du laboratoire Delfour ⁶⁵.

CPA 26-1 Editeur M.D. ; « Rue Gambetta » ; vers 1935



L'électrification est en place ; à l'angle du Sartou, le magasin de Dupouy, receveur ruraliste. Sur le petit Sartou, une enseigne indique : « hôtel des voyageurs ». Les enfants sont en pose avec leur bicyclette ou un chien. Ils ne reste que quelques arbres dans la rue Gambetta ; la toiture de Froment est refaite. Entre la remise (façade blanche après Froment) et la pharmacie, la végétation a envahi la grille de l'hôtel Borda, qui n'est plus en activité. Sur le bas du balcon de Lasserre est inscrit « Pharmacie ».

⁶⁵ LAFON, Roger, op. cité page 83

CPA 24-4 non datée ; photo Albert- Dax. « Rue Gambetta »



Photo un peu plus tardive que la précédente. Sur le petit Sartou, l'enseigne « café » a remplacé « hôtel ». Une enseigne bien visible a été installée au-dessus de la pharmacie.



La promenade dans la rue Gambetta se termine par un retour rue de la Liberté. Ceci nous permet d'observer la porte d'entrée de la maison Grand Lasserre (1911).

*Porte d'entrée de la maison, sur la rue de la Liberté.
2026*

Annexe 1 Fonds Laburthe N° 20 et 13

Les notes manuscrites sont de Jean-Louis Laussucq.

Fonds Laburthe N°20; « Fête Dieu » non datée, vers 1895

~ Fête Dieu "1985" ~



Restaurateur
LARREBAIGT

a gauche de
l'entrée une
publique

RANZEROT
VITRIER

ND: les enfants de Chœur marchent à rebours devant le dais - avec encens et pétales de roses. le dais se trouve toujours dans le grenier à l'Eglise (en mauvais état). auvergne par M. Larroque Raymond mentionné 4 notables tiennent les cordons du dais éleveur pour le service public.

répandre: 1 fard sur l'autel chez M. Louette fleur à la grotte ND. Louette Minier 1897 retour face Barrois. 2 répandre Villa S. Vincent chez Pedarosse autrefois Sarraqua.

Fonds Laburthe N°13 ; « Vue générale » ; non datée, vers 1895



Annexe 2 : 18/1/1885; Liquidation de la succession de Jean Dupouy (premier mari de Catherine Tauziet) ; extraits de l'acte.

Le 18 janvier 1885 ⁶⁶

Par devant M^e Caliste Gayon, notaire à Pouillon, ... ont comparu

1- Dame Catherine Tauziet, veuve de Jean Dupouy, aujourd'hui épouse ici assistée et autorisée de Mr Robert Bérot, les deux commerçants demeurant ensemble à Pouillon.

2- Mr Léon Dupouy, sans profession, demeurant à Pouillon.

3- Mad. Léontine Dupouy, sans profession, épouse ici assistée et autorisée de Mr Victor Mazuyer, commis principal des Contributions indirectes, demeurant les deux ensemble à Villeneuve de Marsan.

4- Mr. Prosper Dupouy, sans profession, demeurant à Pouillon.

5- Enfin Mad. Marie Dupouy, sans profession, épouse, ici assistée et autorisée de M ; Jean Lacase, receveur des postes, demeurant les deux ensemble à Pomarez.

(...)

(Références à l'état civil et aux contrats de mariage pour établir les « sociétés »).

Jean Dupouy est décédé intestat à Pouillon le 10 septembre 1865 (...)

(...)

(...) Suivant acte dudit M. Laburthe, en date du 14 janvier 1870 ladite dame Catherine Tauziet acquit d'un sieur Lacouture de Bayonne, moyennant la somme de 18 000 francs payables aux époques indiquées dans l'acte divers immeubles sis au bourg de Pouillon, connus sous la dénomination de Sarthou, et figurés au plan cadastral de ladite commune dans les n° 43, 44, 45, 46 et 47 de la section K.

Au moment de l'acquisition, ces divers immeubles se composaient de vieilles constructions qui ont été démolies et réédifiées en partie par ladite société. Ce travail a nécessité de fortes dépenses couvertes par un legs de 16 000 francs fait à la dame Tauziet par son oncle Pierre Tauziet, suivant son testament fait olographe à Pouillon le 20 septembre 1868 déposé chez Me Laburthe le 19 octobre suivant, suivant ordonnance du 8 octobre même année.

Par acte du dit Me Laburthe en date du 4 mai 1870 la dite dame Catherine Tauziet a payé au sieur Lacouture la somme de 9 000 francs à valoir sur le prix de son acquisition.

Par autre acte au rapport du notaire soussigné en date du 21 mars 1877, la même dame et Robert Bérot, son mari, payèrent au sieur Lacouture la somme de 9 000 francs pour former le solde du dit prix de vente. Ce paiement fut effectué ainsi : 1 000 francs de leurs deniers, et 8 000 francs avec pareille somme fournie par Mr. Lanabère (...).

D'après les renseignements fournis à l'expert, et reconnus exacts, les époux Bérot ont payé à différents ouvriers la somme de 3 903 francs 62 centimes pour les travaux de construction Sarthou.

De plus des aménagements faits à la maison habitée aujourd'hui par Nestor Bernet, et Dufau ont nécessité une dépense de 3 900 francs ⁶⁷.

En outre, à la fin de l'année 1870, au commencement de l'année 1871, la dame Catherine Tauziet, avant son second mariage aurait emprunté 8 000 francs à diverses personnes, et après son mariage avec Robert Bérot une autre somme de 4 000 francs aurait été empruntée ; et ces 12 000 francs auraient servis à payer la construction Sarthou.

⁶⁶ AD 40 ; répertoire : 1875-1901, 1922-3 E 68/11 ; acte : 3 E 48 / 293

⁶⁷ Il s'agit du petit Sartou.

On ne fera figurer au passif de la société par moitié que la somme de 8 100 francs. Les 3 900 francs, formant la différence, figurant déjà plus haut pour les réparations Bernet – Dufau. On fait observer ici que les constructions du Petit Moulia ont été démolies, et les matériaux employés dans la reconstruction de la maison Sarthou ; aussi le prix d'estimation des terres du Petit Moulia, confondues aujourd'hui dans celles du grand Moulia, sont portées pour une valeur de 2 000 francs.

Les immeubles dits Sarthou sont estimés à 40 000 francs.

(...)

L'expert déclare que les immeubles de Grand Moulia et de Campot ⁶⁸, ne pouvant être partagés sans grande dépréciation, il propose donc d'attribuer à Mad. Catherine Tauziet les immeubles de Sarthou, et aux enfants Dupouy, indivisairement les dits immeubles de Campot et Moulia, quitte à eux à les vendre ou à s'arranger comme ils l'entendront.

C'est sur ce travail reconnu exact et accepté par toutes les parties comparantes, que le notaire soussigné a procédé à la liquidation des dites sociétés en discussion, et on a fait le partage de la manière suivante :

(suit le calcul des parts et compensations financières).

⁶⁸ Petit et grand Moulia, et Campot sont des métairies faisant partie de la succession.

Annexe 3 : Vente de terrains par Aristide Sarrauton à Jean-Pierre Dufau pour bâtir la maison Saint Maurice

Le 18 mars 1897⁶⁹

Par devant M^e Caliste Gayon, notaire à Pouillon (...) ont comparu :

M. Aristide Sarrauton et dame Marie Eliza Gayon son épouse qu'il autorise, les deux propriétaires sans profession demeurant ensemble à Pouillon

Lesquels ont par les présentes vendu (...) :

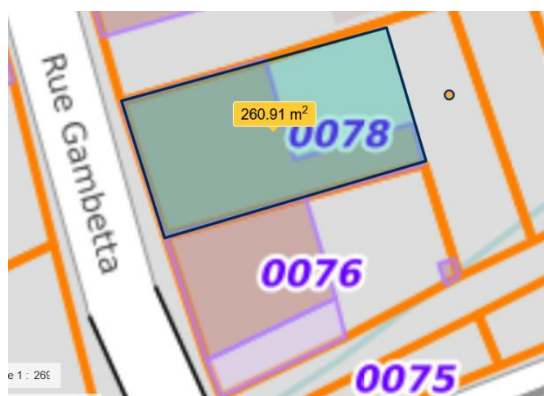
A M. Jean-Pierre Dufau, négociant, demeurant aussi à Pouillon (...)

Une parcelle de terre en nature de jardin basse-cour, sol de bâtiment et prairies, située au bourg de Pouillon lieu-dit Pont du Cop d'une contenance de 2 ares 61 centiares environ, faisant démembrement du n°86 p section K du plan cadastral de cette commune. Cette parcelle de terre a la forme d'un rectangle régulier à angles égaux droits mesurant 11 m 70 cm dans les deux plus petits côtés parallèles à la route Pouillon Habas 22 m 33 cm dans les deux plus grands côtés perpendiculaires (...).

Elle confronte du nord et de l'est, à basse-cour et prairies restant aux vendeurs, du sud à terrain vendu ce jour même à Nestor Bernet, de l'ouest à chemin Pouillon Habas (...).

Le sommet d'angle nord-ouest de cette parcelle de terre est à la distance de 5 mètres 38 cm de celui en pierres de tailles au sud-ouest de la maison d'habitation occupée par Dussin boulanger et appartenant aux vendeurs.

Dans la suite de l'acte : par convention express, pas d'écoulement des eaux ménagères et pluviales sur le terrain restant aux vendeurs ; pas de création d'aucune boulangerie ni débit de pain. Prix : 2000 francs.



Surface mesurée sur le cadastre actuel : 261 m².

La surface achetée en 1897 (261 m²) correspond à la construction de St Maurice nord, mais pas aux parcelles actuelles. L'achat complémentaire (bande de terrain allant jusqu'au ruisseau) a été fait postérieurement : sur le plan de 1901 (annexe 4), cette partie est notée : Jardin à Sarrauton A^{de}.

La maison Martin, au nord de St Maurice est bien à 5.38 m de la parcelle achetée par M. Dufau ; dans l'acte, elle est la propriété d'Aristide Sarrauton.

⁶⁹ AD 40 Répertoire : 1875-1901, 1922-3 E 68/11 ; acte : 3 E 48 / 297

Annexe 4 : Vente de terrains par Aristide Sarrauton à Nestor Bernet pour bâtir la maison Bernet

Le 18 mars 1897⁷⁰

Par devant M^e Caliste Gayon, notaire à Pouillon (...) ont comparu :

M. Aristide Sarrauton et dame Marie Eliza Gayon son épouse qu'il autorise, les deux propriétaires sans profession demeurant ensemble à Pouillon

Lesquels ont par les présentes vendu (...) :

A M. Nestor Bernet, maitre cordonnier et propriétaire demeurant au dit Pouillon

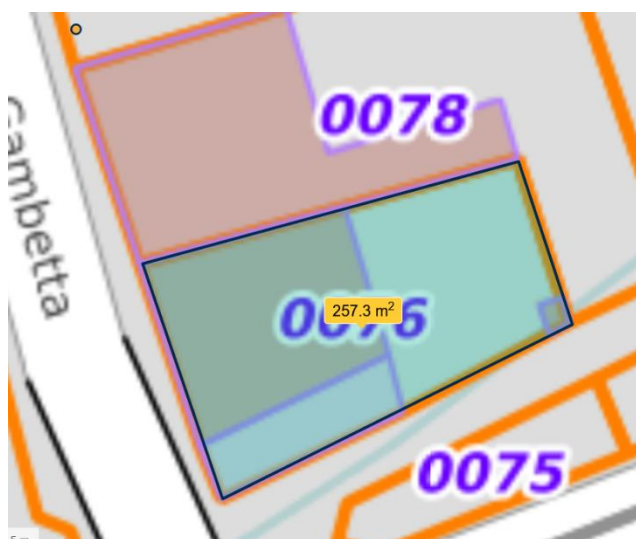
Une parcelle de terre en nature de jardin – prairie située au bourg de Pouillon au lieu dit Pont du Cop d'une contenance de 2 ares 61 centiares environ, (...) N° 86 p section K du plan cadastral de cette commune.

[cette parcelle] a la forme d'un trapèze dont les côtés inégaux sont les prolongements vers le sud des deux petits côtés de la dite parcelle vendue ce jour à M. Dufau et parallèles à la route contigüe d'intérêt communal de Pouillon à Habas (...). Ce terrain présentement vendu confronte du nord à la parcelle de Dufau, de l'est à la prairie restant aux vendeurs, du sud au ruisseau du pont du cop, de l'ouest au chemin d'intérêt communal de Pouillon à Habas.

La dite parcelle est limitée sur les lieux par des lignes indiquées par des pierres bornes posées en présence des parties intéressées.

M. et Mme Sarrauton sont propriétaires de la parcelle de terre ci-dessus vendue pour l'avoir acquise avec d'autres biens des époux Sarrauton père, suivant acte de Me Laburthe notaire à Pouillon 5 janvier 1864. Et les époux Sarrauton père la possédaient eux-mêmes depuis plusieurs années.

Dans la suite de l'acte : par convention express, pas d'écoulement des eaux ménagères et pluviales sur le terrain restant aux vendeurs ; pas de création d'aucune boulangerie ni débit de pain. Prix : 2000 francs.

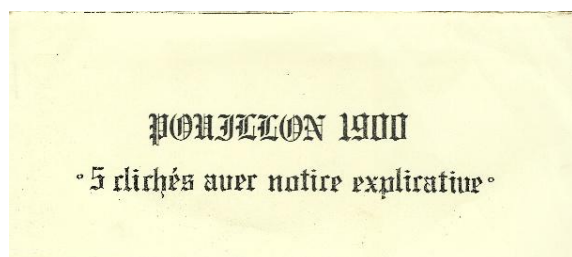


Surface mesurée sur le cadastre actuel : 257 m².

La surface vendue par Sarrauton à Bernet (2 ares 61 centiares) correspond à la parcelle actuelle sur laquelle est construite la maison « Bernet » des recensements.

⁷⁰ AD 40 Répertoire : 1875-1901, 1922-3 E 68/11 ; acte : 3 E 48 / 297

Annexe 5 : POUILLON 1900 ; 5 clichés avec notice explicative ; texte relatif à la rue Gambetta



L'auteur et la date de publication de cette pochette, contenant 5 reproductions de CPA et des commentaires sont inconnus ⁷¹.

Toutes ces CPA sont présentes dans la collection de M. Laussucq : il a peut-être participé à la réalisation de la pochette, dans les

années 1970 ou 1980. Les commentaires sont rédigés par une personne connaissant l'histoire locale de Pouillon, ce qui était son cas. Le texte concernant l'hôtel de Borda est cité page 59. Ci-dessous, les commentaires relatifs à la rue Gambetta.



CPA 8-4 présentée page 14.

2. RUE GAMBETTA

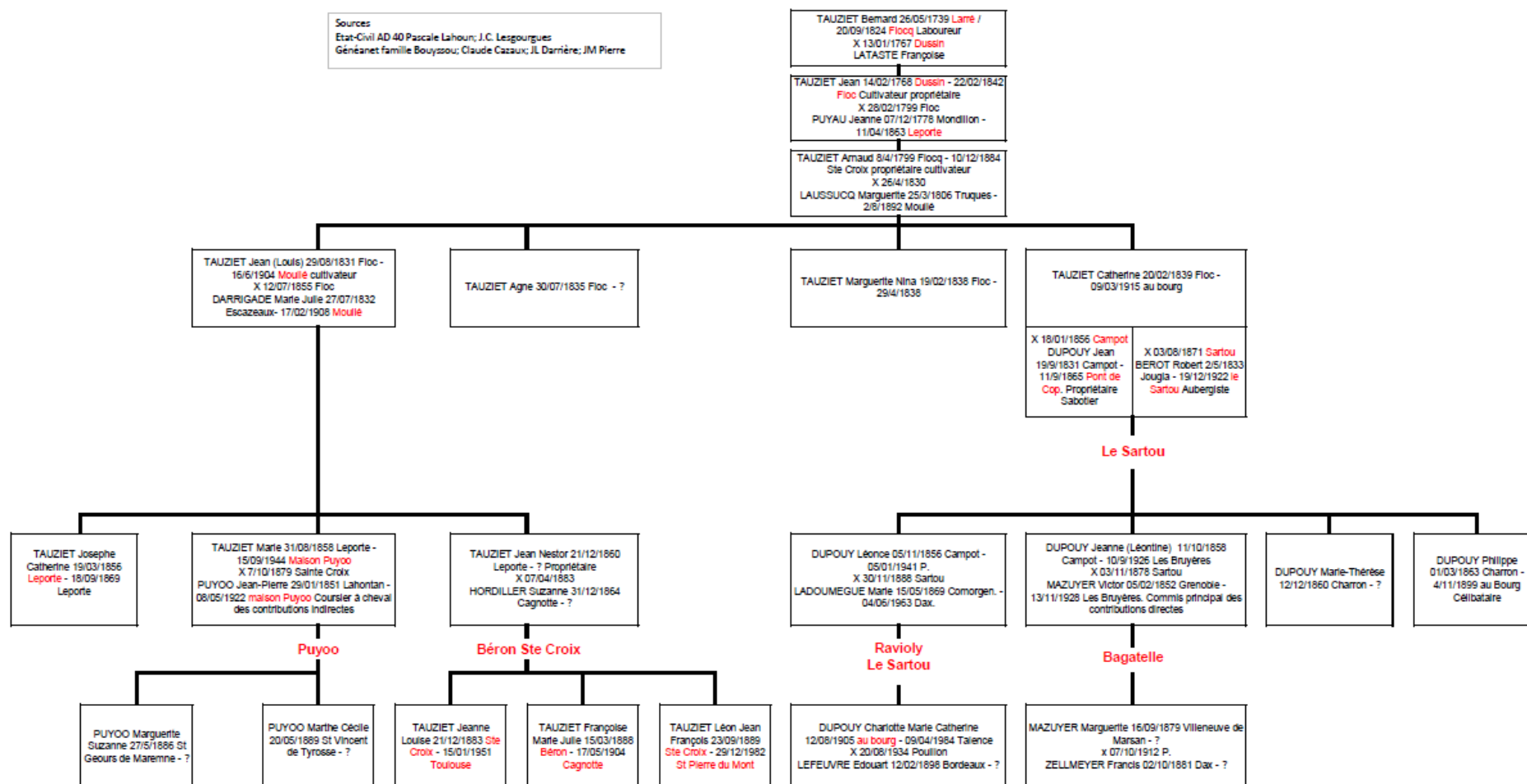
Lorsque ce siècle venait de naître, la Rue Léon Gambetta était ombragée de tilleuls et de glycines et bordée de constructions récentes édifiées par l'Entreprise Paul Camiade. Elle ne comptait pas moins de 2 boulangeries, 2 épiceries et 2 auberges. On reconnaît en effet sur le côté gauche de la rue: le bureau de tabacs DUPOUY, la Boulangerie-Auberge DARRICAU et, plus loin, la Boulangerie DUSSIN et l'Épicerie DUPAU. A droite, deux femmes - l'une tenant une ombrelle, l'autre une valise - et un enfant s'apprêtent à entrer à l'Hôtel BORDA dont on distingue le mur d'entrée et l'écurie. En face, des bancs sont disposés devant l'épicerie LARISCARE et l'Auberge BERMIS.

Au fond de la rue on aperçoit l'Hôtel BERNET fréquenté surtout par la clientèle républicaine et le toit de la maison de Monsieur Getten.

Les arbres de la Rue Gambetta devenus trop encombrants ont été abattus durant l'entre-deux-guerres, quand la circulation des camions est devenue trop intense.

⁷¹ Document communiqué par Mme M. Tastet, que nous remercions .

Annexe 6 : Éléments de généalogie des familles Tauziet, Dupouy, Puyoo et maisons habitées



Annexe 7 : Correspondance entre le nom de la maison et le numéro actuel.

nom de la maison	date de construction	Principaux propriétaires (XIX ^{ème} et début XX ^{ème})	N° actuel dans la rue
------------------	----------------------	--	-----------------------

Côté est de la rue Gambetta

Sartou	Reconstruction en 1870	Lalanne (?); Longuefosse; Lacouture; Tauziet - Dupouy	15
Petit Sartou ou Picard	Avant 1830	Probablement les mêmes que le Sartou	21 à 31
Ravioly	Vers 1903	Catherine Tauziet; Léonce Dupouy (?)	53
Bagatelle	Partie sud: vers 1900 Partie nord: vers 1903	Victor Mazuyer; Francis Zellmeyer	69
Puyoo	1879	Pierre Puyoo-Péhau	79
Martin	avant 1891	Aristide Sarrauton	97
Saint Maurice	vers 1898	Jean-Pierre Dufau	101
Bernet	vers 1898	Nestor Bernet et Marie Feigna; Anna Bernet; René Joseph Nassiet.	123

De l'autre côté du pont de Cop

Lorreyte	Entre 1882 et 1885	Jacques Lorreyte	142
Loustau	Vers 1875; reconstruction en 1934	François Loustau; Alexandre Coccoynacq.	378 Bd de Lamothe

Côté ouest de la rue Gambetta

Pont de Cop	1817 (reconstruction)	Jean-Baptiste Lavie; Catherine Despujeaux; Bernard Peyres.	128
Louar	entre 1895 et 1900	Pierre Getten;	90
Froment	entre 1827 et 1830	Jean Bertrand Froment; Pierre Getten	32 à 62
Camin	Avant 1830 pour une partie, après 1850 pour l'autre?	Famille Larregieu; Albert Puyoo ?	22
Lasserre remise	Avant 1830	Famille Peyroux	18
Lasserre	1911 (reconstruction); avant 1830 pour la remise	Famille Peyroux	5 avenue de la liberté